SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE-MENNONITE

PARUTION ANNUELLE - NUMERO 1 - 1982

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d Histoire et d'Archeologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'instance de Colmar sous le numero 58 volume XXXI.

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin **30f**

Membres bienfaiteurs, à partir de **50 f**

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, vous pouvez écrire à

Claude JEROME, Secretaire de l'AFHAM
no 1, Kroettengass
67560 ROSHEIM tél (88) 50.46.48

Jean ROTT, membre du Comité de l'AFHAM
no 5, rue Jean-Jacques Rousseau
67000 STRASBOURG tél (88) 36.23.38

Pour tout ce qui concerne plus spécifiquement les AMISH, s'adresser à:

Frits PLANQUE
Magelhof
67190 MUTZIG

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, vous pouvez vous adresser à:

Jean-Jacques HIRSCHY, Président de l'AFHAM
no 48, rue de la République
INGERSHEIM 68000 COLMAR tél (89) 27.05.25

Willy HEGE, Vice-Président de l'AFHAM
no 57, route de Carspach
68130 ALTKIRCH tél (89) 40.94.66

René EYER, Trésorier de l'AFHAM
no 4, rue de l'Ancienne Porte
67230 BENFELD
tél (88) 70.40.92 (privé)
(88) 70.42.63 (travail)

sommaire

- Sommaire - renseignements sur l'AFHAM et son bulletin 1
- Le mot du Président 2
- Origines et devenir de l'Association Franç. d'Histoire Anab.-Mennonite . . 3
- Historique de l'Assemblée Birkenhof-Altkirch 7
- Etat des Anabaptistes de la subdélégation de Ferrette en 1780 . . 12
- Carte des fermes anabaptistes de la région de Ferrette 14
- En amish Leicht Un enterrement amish 15
- Invitation à l'Assemblée Générale de l'AFHAM au Hang en mai 1982 22
- Agriculture et Religion - un document de l'époque revolutionnaire 24
- Glanes (textes divers concernant l'histoire anabaptiste) 27
- Le numéro 76 de Saisons d'Alsace consacré aux Mennonites 30
- Libre-échange (informations, nouvelles brèves) 36
- Note bibliographique sur l'histoire des anabaptistes de France 41

La reproduction des textes ou des illustrations est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le mot du Président

Chers amis,

C'est avec un très grand plaisir que je salue la parution de ce premier numéro du bulletin de l'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE-MENNONITE.

L'article introductif de notre ami Jean ROTT de Strasbourg retrace les origines et le devenir de notre association, ainsi que ses buts et ses premières réalisations.

J'espère que vous trouverez également une très grande satisfaction à la lecture des divers autres articles de ce bulletin, rédigés et réunis par Claude JEROME, Frédéric PLANQUE, Willy HEGE et d'autres amis. Je les remercie tous pour leur précieuse collaboration. Merci aussi à tous ceux qui, dans un passé récent, ont activement participé aux travaux de l'A.F.H.A.M. Que l'histoire anabaptiste-mennonite puisse susciter parmi vous un vif intérêt.

L'A.F.H.A.M. sera heureuse de vous accueillir parmi ses membres et de vous compter comme fidèle lecteur de son bulletin. Avec votre adhésion, votre soutien et vos contributions, celui-ci pourra connaître un bel avenir.

C'est là mon voeu.

Amicalement vôtre,

Jean-Jacques HIRSCHY

Origines et devenir de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste - Mennonite

L'intérêt croissant qui se manifeste depuis plusieurs années dans le monde savant, comme dans le grand public, pour le passé si dramatique des mouvements anabaptistes en général et pour les communautés mennonites françaises en particulier, s'est concrétisé le 4 juin 1979 dans la constitution officielle de l'Association française d'histoire anabaptiste-mennonite (AFHAM) qui a commencé à se réunir dès 1974.

D'après ses statuts, cette Association à but non lucratif, dont le siège est fixé à Colmar, 22, route d'Ingersheim, "a pour but de favoriser par tous les moyens la connaissance du passé anabaptiste et mennonite".

Son activité consiste principalement:

1) à recenser et à rassembler les livres, documents manuscrits ou gravés, photographies et études généalogiques touchant l'histoire des mennonites français et de leurs assemblées, de façon à constituer un fonds d'originaux ou de copies et une bibliothèque de publications les concernant;

2) à faire l'inventaire des fermes, salles de culte, chapelles et cimetières mennonites, à s'occuper de la situation légale de ces derniers et de toutes les autres traces matérielles du passé mennonite, en vue de leur conservation et de leur entretien;

3) à diffuser le résultat des recherches entreprises dans nos régions, afin d'informer et de sensibiliser nos contemporains, tant mennonites que non-mennonites, sur l'héritage et l'identité de ces anabaptistes non-violents, implantés depuis le XVIe siècle dans nos villes et campagnes;

4) à établir et à maintenir le contact avec les associations soeurs des pays rhénans (Suisse, Allemagne, Belgique et Pays-Bas), avec les nombreuses institutions mennonites américaines et avec tous les organismes d'étude ou les chercheurs individuels qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire et à la sociologie de l'anabaptisme.

Depuis sa constitution à la ferme du Salm dans les Vosges en 1979, l'AFHAM a déjà tenu deux assemblées annuelles: le lundi de Pentecôte 1980 à Montbéliard, et ce même lundi de 1981 au Birkenhof dans le Sundgau. Chaque fois une exposition de documents originaux et d'imprimés présentés par les familles du lieu illustrait la vie familiale et religieuse d'antan, tandis qu'un circuit automobile, très bien préparé par les assemblées invitantes, permettait de visiter dans les alentours les fermes, lieux de culte et cimetières mennonites. Quant au Comité, il s'est réuni cinq fois dans l'intervalle, dont une fois au Weierhof (Palatinat), siège de la "Mennonitische Forschungsstelle" et du "Mennonitischer Geschichtsverein", sans compter une rencontre avec le bureau préparatoire de la Conférence mennonite mondiale, qui doit se tenir à Strasbourg en juillet 1984.

Comme premiers résultats concrets du travail effectué jusqu'ici, citons tout d'abord la reproduction en photocopie et en un volume faite par Willy HEGE, Altkirch, de l'"Historique des Assemblées" de Pierre Sommer

(+ 1952). Ce volume de 106 folios en format grand in-4° réunit sous une seule couverture les 49 articles parus dans "Christ Seul" d'avril 1929 à mai 1933. Vu le zèle et l'érudition de Pierre Sommer qui connaissait à merveille toutes les communautés, c'est la base de départ indispensable pour étudier le passé des assemblées. L'idéal serait de continuer ce travail jusqu'à nos jours. Espérons que les bonnes volontés ne manqueront pas pour mener à bien cette tâche importante, de façon à pouvoir présenter pour la Conférence mondiale une vue d'ensemble du passé et du présent des assemblées et des oeuvres mennonites françaises.

Pour commencer et susciter un peu l'émulation, nous publions dans le présent Bulletin l'historique de l'assemblée d'Altkirch-Birkenhof (-Neuneich) rédigé pour l'assemblée générale de 1981 par Jacques Graber, Birkenhof, sur la base des notes réunies par Joseph Roth, Bourgfelden.

La mise à jour de l'histoire des assemblées de Montbéliard et de Florimont ne devrait pas présenter de difficulté majeure, vu les documents réunis et commentés à Montbéliard par Michel Widmer en 1980 lors de l'assemblée générale de l'AFHAM, et les panneaux d'exposition réalisés et présentés alors aussi par les époux Fischer.

La collecte des documents et publications concernant les mennonites en particulier ceux de l'Est de la France, a commencé et se poursuit d'après les principes suivants: les originaux précieux, manuscrits ou imprimés, sont confiés aux Archives du Bas-Rhin, qui ont bien voulu accepter de les prendre en dépôt, tandis que les livres, brochures et périodiques moins rares sont conservés au Foyer Michael Sattler à Strasbourg, 23, rue Wimpheling. Les documents concernant Montbéliard restent au Pays là-bas. Il est urgent de collecter, ne serait-ce qu'en photocopie, ces documents, même les plus récents, qui sans cela risquent de se perdre définitivement: avec notre civilisation de l'audio-visuel de plus en plus envahissant, les témoins écrits ou imprimés du passé et du présent deviendront très vite des documents irremplaçables et seuls probants.

C'est ainsi que l'AFHAM a reçu en don de Jean Séguy une liasse de correspondances concernant les premiers contacts pris en vue de fonder l'Association; de Gary Waltner le fac-similé d'un manuscrit historique; d'Amos Hoover la réimpression intégrale de la Bible de Froschauer de 1536 et une reproduction partielle du martyrologe anabaptiste; de la Société d'histoire mennonite suisse et du Mennonitischer Geschichtsverein diverses publications; de Claude Jérôme les tirés à part de ses articles sur les mennonites de la vallée de la Bruche etc.; de Willy Hege 25 exemplaires du tirage qu'il a fait de l'"Historique des Assemblées" de Pierre Sommer (le tirage momentanément épuisé pourra reprendre, dès qu'un chiffre adéquat d'amateurs se sera fait connaître).

Il faut noter tout particulièrement le don qu'ont fait à l'AFHAM Jean Séguy et John Yoder de leurs droits d'auteurs pour la réédition qu'ils ont réalisée, avec introductions, annotations et textes complémentaires, du livre d'Alfred Michiels, "Les Anabaptistes des Vosges" (1860), paru chez J.P. Gyss à Bischoffsheim en 1980: cela a valu à l'AFHAM le don de 50 exemplaires de cette splendide réédition.

Une mention spéciale doit être accordée au prêt de durée illimitée fait gracieusement à l'AFHAM par John A. Hostetler, professeur à Temple University, Philadelphia/USA, du film qu'il a réalisé avec le cinéaste John L. Ruth sur les Amish d'Amérique, descendants authentiques des mennonites alsa-

ciens du debut du XVIIIe siècle. Ce film d'une heure a déjà été projeté plus de 40 fois pour le compte de l'AFHAM, tant en France qu'en Suisse et en Allemagne. Sa projection avec discussion subséquente permet chaque fois de se reporter par la pensée à trois siècles en arrière parmi les mennonites de l'Alsace d'alors, et de saisir sur le vif les problèmes auxquels se voit confrontée de nos jours en Amérique cette communauté soeur qui ne veut pas perdre son identité.

Comme autre projet, l'AFHAM pourrait patronner la publication d'une adaptation française, presque achevée, faite par Frédéric Planque, du livre de John Hostetler, "Amish Life". Cet ouvrage sera d'autant plus intéressant pour l'Alsace, que c'est dans nos régions que s'est développé au début du XVIIIe siecle ce mouvement de rénovation mennonite, dont les descendants sont encore nombreux en Amérique.

En ce qui concerne les cimetières, on a déjà le relevé fait pour les environs de Wissembourg par la regrettée Irène Hege, et maintenant la description faite par Adolphe Weiss pour les cimetières de Dalem, Weidesheim, Neufgrange et Diesen en Moselle. Claude Jérôme a également dressé un modèle de fiches d'enquête dans ce but, mais il y a encore beaucoup à faire en ce domaine.

L'AFHAM voudrait aussi recommander aux étudiants en mal de sujet de thèse une biographie de Pierre Sommer (père, 1874-1952), dont l'activité a été déterminante pour le renouvellement de la vie religieuse et la cohésion des mennonites de la France de l'Est; pour ce travail la famille du défunt serait prête à mettre ses archives à la disposition du chercheur intéressé. Dans un autre domaine, socio-économique celui-là, il y aurait matière pour une étude sur la création et l'amélioration de la race montbéliardaise par les éleveurs mennonites Graber et Hueckel à Couthenans, dont la famille détient encore des papiers concernant ce sujet.

Enfin, pour ceux qui s'intéressent aux recherches généalogiques, signalons que Roberts Lutz, président du Cercle généalogique d'Alsace est en possession d'un fichier "anabaptiste", susceptible d'être communiqué aux intéressés, et que Joseph Roth de Bourgfelden, détient de nombreux documents anciens, surtout généalogiques, concernant les mennonites et dont il autorisera volontiers la consultation.

Il reste encore beaucoup à faire, et nous faisons appel à toutes les compétences et bonnes volontés, tant dans nos assemblées, qu'en dehors d'elles parmi les érudits non-anabaptistes, pour éclairer toujours davantage les origines, la destinée mouvementée et la situation actuelle des mennonites français. L'intérêt si fructueux et stimulant que les milieux historiens et sociologues de nos provinces portent au passé et au présent anabaptiste, nous fait bien augurer de l'audience et du succès de notre entreprise.

Jean ROTT

EXTRAIT
DU REGISTRE DES ARRÊTÉS DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC DE LA CONVENTION NATIONALE,
DU DIX-HUIT AOUT 1793,
L'AN DEUXIEME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Le Comité du ſalut public, arrête qu'il adreſſera aux corps adminiſtratifs de la république la lettre circulaire ſuivante.

Les Anabaptiſtes de France, Citoyens; nous ont députés quelques uns d'entre eux, pour nous repréſenter que leur culte & leur morale leur interdiſoit de porter les armes & pour demander, qu'on les employat dans les armées à tout autre ſervice.

Nous avons vu des cœurs ſimples en eux & nous avons pensé qu'un bon gouvernement devoit employer toutes les vertus à l'utilité commune, c'eſt pourquoi nous vous invitons d'uſer envers les anabaptiſtes de la même douceur qui fait leur caractère, d'empêcher qu'on ne les persécute & de leur accorder le ſervice qu'ils demanderont dans les armées, tel que celui de pionniers & celui de charrois, ou même de permettre qu'ils acquittent ce ſervice en argent.

Signé au Régiſtre; COUTHON, BARÈRE, HERAULT, ST. JUST, THURIOT, ROBESPIERRE.

(L.S.)

Pour extrait conforme
G. COUTHON. L. CARNOT, HÉRAULT, B. BARÈRE, ST. JUST.

Historique de l'Assemblée de Birkenhof - Altkirch

L'origine de l'Assemblée mennonite du Birkenhof remonte au début du XVIIIe siècle. Il faut nous rendre dans une ferme située sur les premiers contreforts du Jura, la ferme du NEUNEICH (ou NEINEICH), premier lieu de rencontre des "frères" de la région, à présent disparue.

Blottie sur les hauteurs au sud de Ligsdorf, petit village du Sundgau, à une douzaine de kilomètres du Birkenhof, elle avait une centaine d'hectares de superficie. Géographiquement le site répondait à merveille et pour plusieurs raisons à l'idéal recherché par ses premiers occupants, des fugitifs bernois, chassés par l'intolérance cantonale.

Tout d'abord Neuneich était entouré de tous côtés par la forêt; ce fait permettait une certaine animation, c'est-à-dire des allées et venues sans trop éveiller l'attention, à une époque où l'anabaptisme, loin d'être reconnu, était tout juste toléré dans certaines régions isolées.

Ensuite Neuneich fut sans doute également retenu comme lieu de réunion de par sa situation centrale par rapport aux autres fermes mennonites du secteur, tant en deçà qu'au delà de la frontière helvétique. Les familles KAUFFMANN, RICHEN, WURGELER, KLOPFENSTEIN, qui formèrent le noyau primitif de l'Assemblée, exploitaient tout un chapelet de fermes s'égrénant depuis Réchésy (Territ. de Belfort) jusqu'aux portes de Bâle. D'ailleurs l'actuelle assemblée de Bâle-Holee est un essaim parti de la ruche-mère de Neuneich. Ces familles venaient directement du Canton de Berne, sans avoir transité, comme c'est le cas général pour les mennonites du sud de l'Alsace, par Sainte-Marie-aux-Mines. En effet leur nom ne figure pas sur les listes établies en 1703 et 1708 par Jacob Amman à la demande des autorités seigneuriales de Ribeaupierre et conservées aux archives départementales du Haut-Rhin.

La ferme de Neuneich faisait partie du domaine des comtes de Ferrette. Les archives mentionnent la signature d'un bail en 1725 entre l'intendant des de Mazarin d'une part et l'anabaptiste Peter Kauffmann, locataire de Neuneich, d'autre part. La même année, un autre bail a été conclu par le même seigneur avec l'anabaptiste Peter Amstutz. Ce bail concernait le moulin de Ferrette. Il stipulait que le loyer ne devait pas être payé en espèces, mais que le locataire devait entretenir l'étang qui servait à alimenter le moulin. Cet étang se trouvait à l'emplacement de l'actuel garage Fritsch à Ferrette, le premier garage à droite en entrant dans l'agglomération.

En 1715 déjà, Hans Richen avait conclu un bail avec les de Ferrette-Liebenstein résidant à Carspach. Ce dernier concernait la ferme du Liebenstein. La ferme de Leyhouse a été louée par Peter Rich en 1730; elle appartenait à une famille noble de Hagenthal. Jacques Kauffmann de Steffisburg

(Suisse) a signé un bail de 18 ans avec les barons de Reinach pour la ferme à présent disparue de Monticout ou Montigu. Il devait payer un canon annuel de 800 livres. La ferme de Morimont a été louée par les comtes de Vagnacourt aux époux Hans Rich-Kauffmann en 1770.

La première mention du Birkenhof remonte à 1764. Cette année-là, le comte de Froberg-Hirsingen a donné cette cense en location à deux anabaptistes: à Adam Bollinger qui auparavant exploitait un moulin à huile à Bendorf, et à Fridolin Wenkler venant du Liebensteinerhof. En 1779, les fermiers du Birkenhof partirent ailleurs, et furent remplacés par Peter Rich. En 1784 fut construite par Amstutz une grange destinée à abriter les marchandises constituant la dîme. Après la Révolution, le Birkenhof fut acquis par le citoyen Gysin de Liestal. Le Windenhof, pour sa part, appartenait à la cure de Hundsbach; il fut loué à Hans Eicher en 1780. A cette époque on trouvait des Lugbull au Schweighof et des Peterschmitt à St Apollinaire.

Le premier Ancien de l'assemblée de Neuneich dont il est fait mention est Hans Rich du Baumerthof, une ferme située sur le ban de Riespach. Cette mention remonte à 1752. En 1779, c'est Peter Kauffmann de Monticout qui fut ordonné Ancien de l'assemblée, et, en 1789, Peter Richen du Liebensteinerhof.

Vers 1780, le Neuneicherhof fut délaissé en tant que lieu de réunion exclusif. D'une part il était d'un accès malaisé, surtout par temps de neige. D'autre part il semble bien que la peur de se faire remarquer par les autres habitants du secteur se soit notablement effacée. A partir de cette date donc, les "frères" se réunirent à tour de rôle dans les fermes de Scholis, Blochmont, Leyhausen, Baumerthof, Monticout, Liebenstein, Schweighof, etc... tout en conservant la dénomination "assemblée du Neuneich".

Le Neuneicherhof a été victime d'un incendie en 1875 et ne fut plus reconstruit. L'administration allemande convertit tout le domaine en forêt. Le même sort échut à la ferme de Monticout (ou Montigu.)

Les noms de familles composant l'assemblée du Neineich au XVIIIe et XIXe siècle étaient Rich, Muller, Roth, Graber, Lichty, Joder, Klopfenstein, Blaser, Stauffer, Brandle, Kauffmann, Stucky, Ulrich, Uhli, Peterschmitt, Lauber, Eicher, Schneider, Wurgler, Amstutz, Lugbull. Trois parmi ces patronymes se sont maintenus dans l'assemblée jusqu'à nos jours; ce sont Amstutz, Kauffmann et Graber.

Pour résoudre les problèmes d'ordre doctrinal ou éthique qui se posaient aux assemblées, leurs Anciens se consultaient par écrit ou se réunissaient, trouvant de la sorte une réponse commune qui servait de règle. Ainsi par exemple le subdélégué de Ferrette signale dans son rapport daté de 1780 une rencontre d'Anciens dans sa subdélégation. A la suite d'un mariage où l'un des conjoints était déjà séparé et qui eut lieu dans la région de Montreux (Suisse), les Anciens se sont réunis pour statuer sur ce qu'il avait lieu de faire en pareille cironstance.

L'"Ordnungsbrief" de Steinseltz admettait la séparation dans certains cas d'adultère. Il fut décidé lors de cette réunion qu'un remariage ne pourra jamais avoir lieu tant que l'un des conjoints n'était pas décédé. Cette décision fut confirmée en 1781 au Schoppenwihr.

Un problème analogue fut soulevé en 1811 lors d'une réunion d'Anciens au Baumerthof: c'est celui du mariage entre cousins et cousines. Les présents furent unanimes à stigmatiser cette pratique devant les dangers de la consanguinité.

Les documents font également état des Anciens, prédicateurs ou diacres qui furent élus ou ordonnés dans les différentes fermes dont nous venons de parler.

- En 1777, Peter Rich du Birkenhof fut ordonné prédicateur, et 12 ans plus tard, en 1789, élu Ancien.
- En 1782, Jacob Rich d'Astay et Jacob Roth de Hirsingue ont été élus prédicateurs par l'assemblée réunie au Baumerthof.
- En 1782, également, Hans Klopfenstein de Montigu est associé aux prédicateurs.
- En 1790, Hans Roth de Feldbach est élu Ancien.
- En 1802, Peter Rich du Scholis, Peter Rich du Baumerthof et Hans Rich de Leyhouse sont élus respectivement Ancien, prédicateur et diacre. Les Rich étaient particulièrement nombreux dans la région, leur ancêtre ayant eu huit garçons et trois filles.
- En 1822, Hans Klopfenstein de Monticout est élu Ancien et Jacob Eicher d'Aspach prédicateur.
- En 1840, Jacob Roth de Carspach est élu Ancien.

En ce qui concerne les baptêmes, on note entre autres:

- 6 en 1790 au Liebensteinerhof
- 7 en 1792 au même
- 15 en 1799 à Leyhausen
- 10 en 1807 au Baumerthof
- 10 en 1810 au Schweighof

Il est remarquable de constater que les différentes familles aimaient à donner à leurs enfants les mêmes prénoms. Ainsi, lors d'une cérémonie qui eut lieu en 1837, on ne note pas moins de neuf Christian, quatre Jean, quatre Barbara et trois Magdalena.

Comme c'était la coutume dans les autres assemblées, les anabaptistes de celle de Neuneich furent d'abord inhumés à proximité des fermes. Le premier cimetière privé, aujourd'hui disparu, se trouvait au Blochmont.

Entre 1791 et 1805, on enterrait les morts autour du Birkenhof et au pied de la tour du château de Liebenstein. Le vieux Kauffmann de Monticout fut enterré en 1780 dans le jardin potager avec l'autorisation du propriétaire et du curé.

L'autorisation de créer un cimetière au Birkenhof a été donnée par un décret impérial du 27 août 1806. Le propriétaire, Gysin, de Liestal, a cédé gratuitement à cet effet une parcelle de 6 ares 33 centiares à la lisière de la forêt.

Mais l'implantation de ce cimetière fut la cause au sein de l'assemblée de graves remous, qui dégénérèrent même en disputes. Et lorsque 50 ans plus tard, en 1860, le cimetière fut transféré à son emplacement actuel, les

esprits n'étaient pas encore calmés et il y eut une scission au Birkenhof. C'est pour cette raison que plusieurs membres de cette assemblée que nous avons encore connus furent baptisés à Bâle-Holee.

La première personne à être enterrée au cimetière de Liebenstein fut Chrétien Rich en 1840.

Peu à peu les lieux de réunion et de culte devinrent trop étroits. La liberté de conscience étant reconnue officiellement, les mennonites pensèrent à construire des lieux de réunion. Les frères de l'assemblée du Neuneich achetèrent une maison à colombage dans un proche village. Soigneusement démontée, elle fut transportée et reconstruite au Birkenhof. Les premières réunions eurent lieu en 1864 et se succédèrent depuis cette date de quinzaine en quinzaine. Cette chapelle ayant beaucoup souffert durant la guerre 1914-18, on songea à la remplacer. Elle servit encore de lieu de réunion jusqu'en 1958, date où un nouveau bâtiment cultuel fut élevé.

Au XIXe et au XXe siècle il y eut beaucoup de changements dans les familles qui firent partie de l'assemblée. Vers 1820 s'installent les Hirschy, en 1830 les Richard, puis les Wenger et Weiss. Les années du milieu du siècle virent une période difficile pour le groupe qui perdit de nombreux membres. Entre 1865 et 1890 beaucoup émigrèrent aux Etats-Unis d'Amérique qui offraient - pas toujours - une vie plus facile aux nouveaux arrivants. Mais il y eut également à cette période des problèmes d'ordre familial. Beaucoup de membres étant unis par des liens de parenté, des problèmes inévitables de partages, d'héritage et de succession se posèrent, ce qui n'était pas sans troubler l'harmonie requise. Enfin il y eut également à cette époque une désaffection entrainée par la tiédeur de la foi et l'abandon des convictions des ancêtres.

De nouvelles familles vinrent s'installer dans la région après 1918; ce sont les Nussbaumer et les Oberli. Après la deuxième guerre mondiale, ce sont les Goldschmidt, les Furter, les Hege, les Hirschler, les Rediger. Afin d'assurer la continuité, des Anciens et des prédicateurs furent élus et ordonnés. Il est fait mention de deux Joseph Hirschy, Anciens entre 1840 et 1895, mais on ignore la date de leur ordination. En 1886 Joseph Richard du Willerhof fut élu prédicateur. Jean Graber de Koestlach fut nommé Ancien en 1895. Deux ans plus tard Joseph Richard le remplaça. Après la première guerre mondiale, la famille Neuschwander, originaire de l'assemblée du Schänzli, s'installa au Rehhof. Le père, consacré Ancien en Suisse, exerça ensuite son mnistère au Birkenhof jusqu'à sa mort.

Le 4 octobre 1919, Jacques Graber de Seppois fut élu Ancien. En 1926, il prit en charge l'Assemblée d'Altkirch. Après la mort de Joseph Richard en 1939, ce fut Jacques Widmer de la Schiffmühle, Ancien de Bâle-Holee, qui assuma l'intérim au Birkenhof, jusqu'en 1942, puis Hans Nussbaumer de l'assemblée d'Altkirch.

Jean Richard du Windenhof et Jacques Graber de Seppois furent consacrés le 1er mai 1949 pour le service de la parole, et le 25 mai 1952, Sammy Nussbaumer d'Altkirch. Jacques Graber fut consacré Ancien le 5 novembre 1972.

Depuis 1926, date de la construction de la chapelle d'Altkirch, les deux assemblees du Birkenhof et d'Altkirch cheminaient parallelement, liées par de nombreux points communs:

- la situation géographique. Les familles composant les deux assemblées habitaient des lieux enchevêtrés les uns dans les autres
- les liens de parenté. Comme cela a toujours été de tradition chez les mennonites, les familles étaient unies par de nombreux liens parentaux.

Si bien que le temps aidant, les deux assemblées ont fusionné; conservant cependant les deux lieux de culte.

ENSEMBLE est la devise qu'elles ont adoptée pour l'avenir.

Jacques GRABER et Joseph ROTH

Page de garde de l'Ausbund en usage aux Quelles (assemblee disparue)


Dieses
Liederbuch
gehört
Barbara Reif-
hauser
und
Ander Bacher
Geschrieben in Auxquen
d. 18ten Novemb. 1849

Auß Bundt,
Das iſt:
Ettliche ſchöne
Chriſtenliche Lieder, wie
die in der Gefängnuß zu Paſſaw
in dem Schloß von den Schweitzer-
Brüderen und von anderen rechtgläu-
bigen Chriſten hin und her
gedicht worden.

Allen und jeden Chriſten welcher Religion
ſie ſeyen unpartheyiſch vaſt
nutzlich.

Etat des anabaptistes de la subdélégation de FERRETTE en 1780.

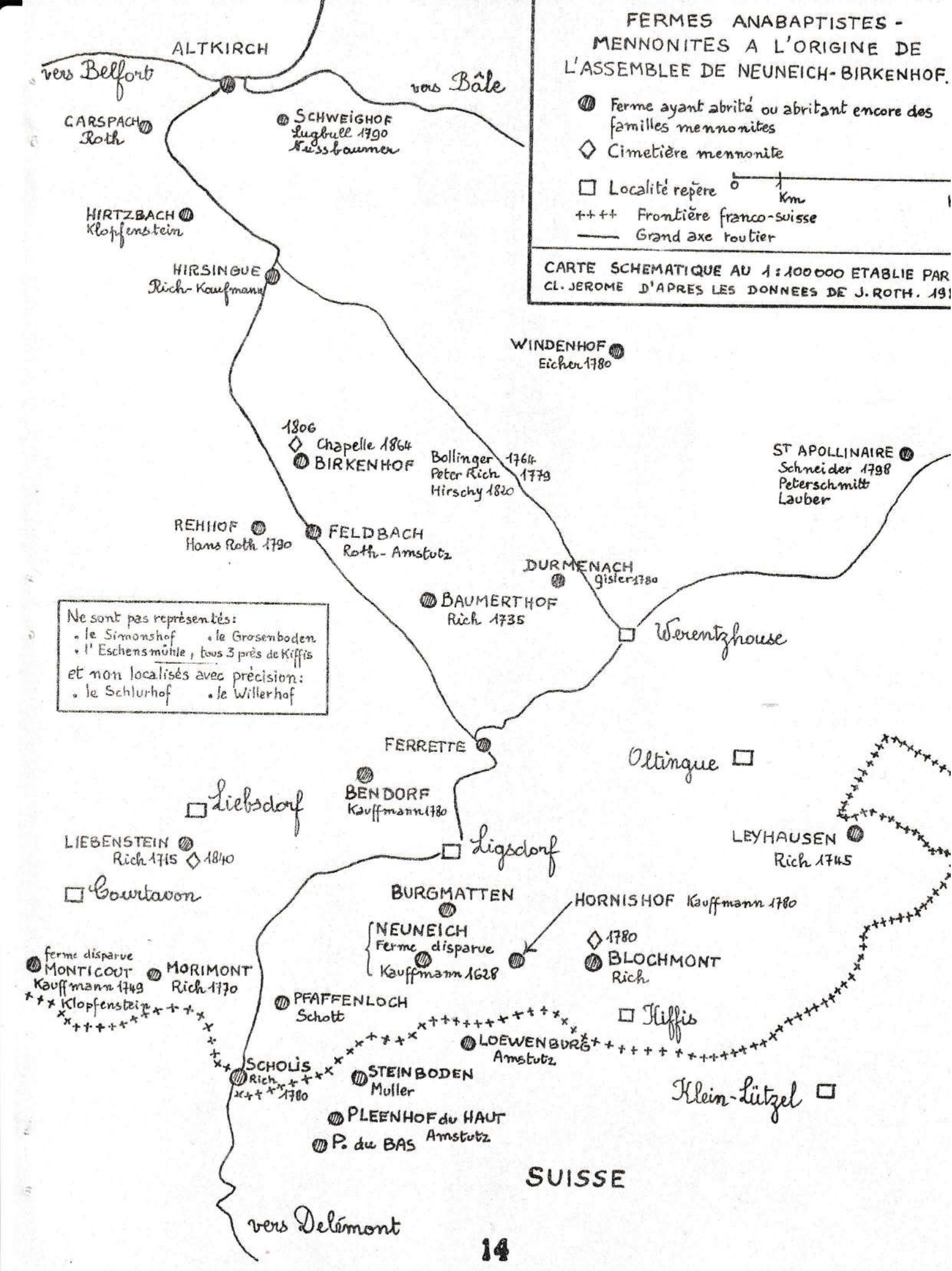
Les services d'archives du département du Bas-Rhin conservent, sous la cote C 338, une liasse de documents manuscrits composée de 15 feuillets en français, tous datés de 1780. Cette année-là, en effet, l'Intendant d'Alsace - le Préfet de Région d'alors - demanda à ses subdélégués - les "sous-préfets" si l'on veut - de lui établir un "état des populations et renseignements concernant les anabaptistes établis en Alsace". Il semble bien que cette initiative soit le résultat de pressions exercées par la hiérarchie catholique, inquiète de l'accroissement, "important" selon elle, du nombre des "sectaires". Les mennonites, rappelons-le, n'étaient que "tolérés" officiellement, pour services rendus à des "personnes de qualité". Entendons par là qu'ils étaient les seuls capables de rentabiliser les grandes exploitations foncières de ces dernières.

Toujours est-il que tous les fonctionnaires ainsi sollicités adressèrent à leur "patron" le rapport demandé, et - comme cela doit encore être le cas de nos jours - certains firent du zèle et d'autres ne se fatiguèrent pas: en d'autres termes, certains rapports sont minutieux et exemplaires, d'autres n'apportent que peu de renseignements.

Nous publions ci-après, en annexe à "L'historique de l'assemblée du Birkenhof", des extraits de celui fourni par le subdélégué de Ferrette, qui, pour sa part, compte parmi les plus complets et les plus sérieux, tant pour sa minutie que pour la tentative d'objectivité des observations finales de son signataire.

Claude JEROME

FERME	BAN	PROPRIETAIRE	CHEF DE FAMILLE LOCATAIRE	DATE DE SON ETA-BLISSEMENT	ADULTES ET ENFANTS
NEUHOFF	Ligsdorff	duchesse de Mazarin	Jacques KAUFFMANN	1741	2 + 4
SIMONSHOFF	Kuffis	id	id	?	- ?
BURGMATTEN	Ligsdorff	Mr. de LANDENBERG	soeur de J. KAUFFMANN	?	- ?
BLOCHMUND	Kuffis	duchesse de Mazarin	Pierre MULLER	1770	2 + 4
HORNISHOFF	id	id	Pierre KAUFFMANN frère de Jacques	1741	2 + 2
GROSENBODEN	id	id	P.K. est fermier mais sous-loue à Josué ETLIN, tisserand	1774	2 + 2
moulin dit ESCHENSMUHLEN	id	id	Jean WENGER meunier	1779	2 + 2
BURGENHOFF	Hirsingue	Comte de Montjoye	Pierre RICH	?	2 + 5
LIEBENSTEIN	Liebstorff	Mr de Ferrette de Carspach	id	1756 (par son père)	2 + 6
LEYHAUSEN	Biederthal	Mr de Reutner	Jean RICH	1778 (par son père)	2 + 6
BAMERTSHOFF	Riespach	Prieuré de Feldbach app. au Collège royal de Colmar	Daniel RICH	1725 (par un aïeul)	2 + 5
FELDBACH	Feldbach	Jean FLOTA, maire du lieu	Adam BOLIKER	1740	2 + 0
DIRMENACH	Dirmenach	Mr de Reutner	Chrétien GISLER	1774	2 + 4
DIRMENACH	Dirmenach	Veuve Jean BIELMANN	Michel GISLER frère du précédent	1771	2 + 4
SCIERIE	Bendorff	Mr de Ferrette de Carspach	Jacques KAUFFMANN	1741 (par son père)	2 + 7
FERME	Nieder-hagenthal	Mr de Reichenstein	Fridolin GORIK	?	2 + 8
HIRSINGUE	Hirsingue	Jean JELSCH	Jacques SCHNEIDER	1758	2 + 1
FERME	La Chaussée d'Huningue	Mr de Wesel de Ribeauvillé	Chrétien SUMMER	1720 (par son père)	2 + 3
FERME	id	Sieur Schultz maître de poste à St Louis	deux valets anab. célibataires :		
			Jacques BIRGI	1772	1 + 0
			Jean BIRGI	1776	1 + 0


FERMES ANABAPTISTES - MENNONITES A L'ORIGINE DE L'ASSEMBLEE DE NEUNEICH-BIRKENHOF.
Ferme ayant abrité ou abritant encore des familles mennonites
Cimetière mennonite
Localité repère
0
1 Km
++++ Frontière franco-suisse
Grand axe routier
CARTE SCHEMATIQUE AU 1:100 000 ETABLIE PAR CL. JEROME D'APRES LES DONNEES DE J. ROTH. 19
ALTKIRCH
vers Belfort
vers Bâle
CARSPACH Roth
SCHWEIGHOF Lugbull 1790 Fussbaumer
HIRTZBACH Klopfenstein
HIRSINGUE Rich-Kaufmann
WINDENHOF Eicher 1780
1806
Chapelle 1864
BIRKENHOF
Bollinger 1764
Peter Rich 1779
Hirschy 1820
ST APOLLINAIRE Schneider 1798 Peterschmitt Lauber
REHHOF Hans Roth 1790
FELDBACH Roth-Amstutz
DURMENACH Gisler 1780
BAUMERTHOF Rich 1735
Werentzhouse
Ne sont pas représentés:
• le Simonshof • le Grosenboden
• l'Eschensmühle ; tous 3 près de Kiffis
et non localisés avec précision:
• le Schlurhof • le Willerhof
FERRETTE
Oltingue
Liebsdorf
BENDORF Kauffmann 1780
LIEBENSTEIN Rich 1715 1840
Ligsdorf
LEYHAUSEN Rich 1745
Courtavon
BURGMATTEN
HORNISHOF Kauffmann 1780
NEUNEICH Ferme disparue Kauffmann 1628
1780
BLOCHMONT Rich
ferme disparue
MONTICOUT Kauffmann 1749
MORIMONT Rich 1770
Klopfenstein
PFAFFENLOCH Schott
Kiffis
LOEWENBURG Amstutz
SCHOLIS Rich 1780
STEINBODEN Muller
Klein-Lützel
PLEENHOF du HAUT Amstutz
P. du BAS
SUISSE
vers Delémont

EN AMISHI LEICHT

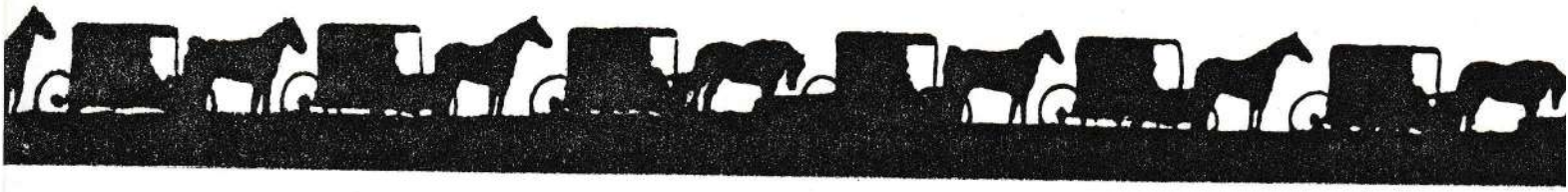
Sous ce titre, plutôt énigmatique pour qui ne maîtrise pas les dialectes germaniques, Leroy BEACHY a publié dans son livre* édité aux U.S.A. deux pages rédigées dans la langue parlée actuellement par les Amish de Holmes County.

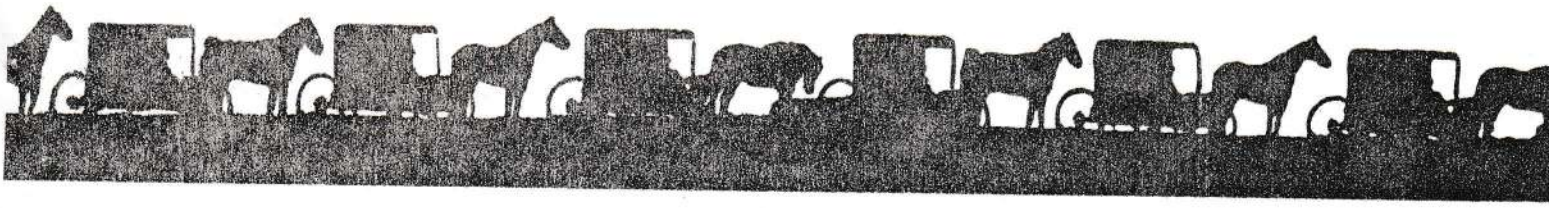
Au même titre que des monuments ou des documents écrits, la langue fait partie de ce que l'on nomme "patrimoine" et il nous a paru intéressant de reproduire un texte qui nous donne une idée de la langue utilisée par les descendants les plus conservateurs des anabaptistes-mennonites européens.

Comme il le précise dans son introduction, l'auteur de cet "enterrement amish" - c'est en effet le thème de cette page - s'est inspiré de notes fournies par David Schlabach. Nous proposons donc à nos lecteurs trois versions du même article: la première en "pennsylvania dutsch", la seconde en "hochdeutsch" et la troisième en français. Les deux dernières versions ont été établies par Willy HEGE d'Altkirch que nous remercions pour sa contribution.

C. J.

* Leroy BEACHY. Cemetary directory of the amish community in eastern Holmes and adjoining counties in Ohio, 1975, s.l.





Die Amischi duhn 'baut immer vagraawa da drit' Daag noch dem's ebber schtehrbt. So wann ebber schtehrwa deht uf'm Mohndaag dann deht ehr vagraawa wara Dunnerschdaags. Vier nehgschti Nochbers Mannsleit wara kfrohgt fa's Graab macha, un des watt alles geduh vun Hand mit re SchtohsEisa un Schaufla. En Graab watt gwehnlich "baut so dief gmacht es die Laad lang is. En Rofbax vun zweh-zoll Bohrt watt graad nei geduh un's Graab zugedeckt mit Bohrt odda en Schtich Blech bis da Daag vun die Leicht.

Da Laada Macher muss ah glei an die Ehrwett, unni ehr hot schunt en Laad uf Hand es Schicklich is. Die Laada sin ehrschter als 'baut immer gmacht wara vun Walness; awwer sidder 's sell so rohr is, dann watt's menscht Ehchda odda Redwood gyuhst. En Laada Macher is immer am watscha fa Bohrt's breht genunk sin fa die Seit vun die Laad aus eh Brehding macha, un da Decekl aus zweh Brehding. En Amischi Laad is gwehnlich'baut die sehm Brehding an die Kopp un Fuhs Ender, awwer brehder an die Schuldera. Da Deckel is wennich hehcher deich die Mitt nuf es wie nehwa nooch. 'S ewwerscht Drittel vum Deckel is uf Hinsches am unnerscht End, un lehgt uf iwwer's unnerscht Dehl.

Ehrschter hen sie's Leib als naet in die Laad geduh bis Meiyats eb die Leicht, un viel duhn ah noch naet; awwer sie duhn als meh sie graad in die Laad wann da Undertehker sie zrick bringt. Selli wo sie naet graad in die Laad duh, yuhsa oft en Katt es da Undertehker furnischt. Awwer Dehl duhn's noch da alt Wehg. Sie yuhse yuscht en breht Bohrt uf zweh Schtihl. mit en Leinduch driwwer un en Kissi am Kopp End.

Bis da ehrscht odda da zwett Daag is schun atlich viel am geh an die Hehmet rumm. Vun die nehgschti Freind kumma bei un hocka in die Schtub mit die Faemli, und die Nochbera macha sich ahl haendich am acht gewwa uf die Freind un rischta fa die Leicht. Die Nochbers Mannsleit grieya Benk bei un duhn die Scheier Ehrwet; 's Vieh tenda un melga. Die Weibsleit gewwa acht uf butza un kocha. Wann's im Summer is, dann watt die Scheier owwa drin ausgebutzt un Benk kschtellt fa die Leicht.

'S is naet guht o'ksenna fa viel unnehdichi odda laudi Wadda macha weil's ebber dohd leit. 'S watt wohl kschwetzt un gepsucht awwer die Leit browiera sich bissel watscha es sie naet zu laud wara Die Weibsleit, iewen die wo yuscht dat sin fa helfa mit die Ehrwet, wehra yuscht schwatzi odda dunkelblohi Reck.

Die Bietschi Gmeh Leit un samm vun die New Order Leit hen die Laad graad in die Schtub nehgscht bei die Freind, so's ebber vabei geh kann wann ewwer's sie wella. Awwer da alt Gebrauch, wo's menscht noch halda, is fa sie in en hinnerschti Bettschtub halda, no wann ebber sie sehna will, nemmt ehns vun die Nochbers Mannsleit sie deich. Die nitterschti Gmehna wo da Leib naet

graad in die Laad duhn, halda noch's menscht da Gebrauch vun sie gans iwwer zudecka mit en Leinduch; no wann ebber sie sehna will, dut dehr wo acht gebt druf, sie Schtick nunner abdecka un wann's dunkel is hehbt ehr en Ehl Licht negscht so's sie besser sehna kenna.

'S menscht vun die Leit kumma anna Ohwets zwischich fimf un acht Uhr un bleiwa yuscht en Schtund odda so. Wann sie anna kumma, gehn sie's ehrscht deich die Schtub un duhn Hend schehka mit die Freind, un fleicht pohr Wadda Drohscht gewwa zu die Faemli. Wann sie mol vabei die Laad wohra, hocka sie zammen anna un psucha noch wennich, wann Blatz is.

Ohwets wann die Leit mol'baut ahl fatt sin, hot ehns vun die Gmeh Diener noch en Gebeht mit die wo noch dat sin, no geht die Faemli ins Bett.

In's menscht vun die Gmehna dhun sie noch's Nacht Wacht halda: Sell is, es bleiwa so 'baut en dutzent vun die nehgschti Nochbera dat un bleiwa uf die gans Nacht. In dehl Gmehna duhn die Nacht Wacher um en Disch rummhocka un singa vum Ausbund bis nehgscht Halbnacht. No essa sie wennich; fleicht Broht mit kalt Flehsch un Kehs. 'S iwwerich vun die Nacht watt's abgweckselt vun schlohfa iwwer'm hocka, weil's die anri sich wacka halda mit psucha, so's die gans Zeit ebber wacka is.

Endlich kummt da Daag vun die Leicht. Wann's Leib naet devohr in die Laad geduh wohr, dann duhn die Graab Macher sell, Meiyats vohr die Leicht. Die Laad watt eits anna kschtellt so's haendich is fa die Leit vabei laafa wann die Leicht Bredich iwwer is.

Die Nochbers Buhwa kumma frieh anna so's sie dat sin fa die Fuhra ausschpanna fa die Weibsleit un die nehgscht Freind. Fa selli wo mit an's Graab wella, duhn die Ausschpanner Tschaak nemma un Nambers uf 's Buggi un uf em Gaul se Kschaa meika so's sie wissa wells Buggi un weller Gaul's zamma kehra. Sellerwehg kenna sie die Fuhra alles reddi hawwa fa die Freind wo mit ans Graab geh wella, graad noch die Leicht Bredich.

Am nein Uhr schehrt die Leicht Bredich. Es wara ken Lieder ksunga am O'fang wie's duhn in die Gmeh. Da ehrscht Diener bredicht vun die Kscheft vun Welt un Menscha, un wie's da Mensch vun Ehrd gmacht is un widder zu Ehrd geht. Ehr lehst im fimft Johannes, vum zwansischta bis zum dreisischta Vehrscht. Es duhn alsamol zweh, un alsamol drei Diener dehl nemma. Da letscht lehst aus em fufzehta Gabiddel vum Ehrscht Korinter, vum fimf-un-dreisischta Vehrscht bis zum End. Am End vun seina Bredich fiehrt ehr noch en Gebet. Noch em Gebeht watt en Babiehr abglehsa wo's gebt wann da Mensch gebohra wohr, wann ehr keiahrt hot, wann ehr kschtehrwa is, wie alt es ehr wohr, wie viel vun die nehgscht Freindschaft's noch doh sin, un wie viel's devohr kschtehrwa sin. No wara die Nochbera un Gmeh Leit bedankt fa ihra Hilf un's Ess Sach es sie bei gebrocht hen. Die Leit wara noch ahl kehsa fa essa eb sie hehm gehn.

Eine amishe Beerdigung

Die Amishen beerdigen meistens am dritten Tag, nachdem jemand gestorben ist. Wenn jemand am Montag stirbt, dann wird er am Donnerstag beerdigt. Vier Männer aus nächster Nachbarschaft werden gebeten, das Grab auszuheben; dies wird alles von Hand gemacht, mit Brecheisen und Schaufeln. Das Grab ist gewohnlich ungefähr so tief, wie der Sarg lang ist. Es wird mit zwei Zoll starken Brettern verschalt und mit Brettern oder einem Stück Blech bis zum Tag der Beerdigung zugedeckt.

Der Sargmacher muss gleich an die Arbeit, es sei denn, er hat einen passenden Sarg zur Hand. Der Sarg war früher immer aus Nussbaumholz, aber seitdem dieses rar geworden ist, wird meistens Eschenholz oder Sequoiaholz verwendet. Der Sargmacher schaut immer nach Brettern die breit genug sind, um die Seite aus einem Stück und den Deckel aus zwei Breiten zu machen. Ein amisher Sarg hat gewohnlich ungefähr am Kopf -und Fussende die gleiche Breite. In der Mitte ist der Deckel ein wenig hoher als an der Seite entlang. An seinem obersten Drittel und an seinem unteren Ende sind Scharniere, damit ist er am Unterteil befestigt.

Früher wurde die Leiche nicht bis zum Morgen der Beerdigung in den Sarg gelegt, und viele tun es immer noch nicht; aber sie legen sie immer mehr in den Sarg, gleich wenn den Totengräber ihn bringt. Für die Leichen, die nicht sofort in den Sarg gelegt werden, wird oft eine Kutte verwendet, die der Totengräber liefert. Aber ein Teil tuts noch auf die alte Weise. Sie verwenden einfach ein breites Brett auf zwei Stühlen mit einem Leintuch überzogen und einem Kissen am Kopfende.

Am ersten oder zweiten Tag nach dem Todesfall ist schon etliches los im Hause. Die nächste Verwandschaft kommt und sitzt mit der Familie in der Stube, und die Nachbarn sind alle behilflich, die Freunde zu empfangen und die Beerdigung vorzubereiten. Die Männer aus der Nachbarschaft bringen Bänke bei, tun die Arbeit in der Scheune, besorgen das Vieh und melken. Die Frauen putzen und kochen. Wenn es Sommer ist, wird die Scheune gereinigt und es werden Bänke für die Beerdigung darin aufgestellt.

Unnotige laute Worte werden nicht gern gehort weil jemand hier tot liegt. Es wird wohl erzählt und besucht, aber die Leute geben sich Mühe, ein wenig aufzupassen, dass sie nicht zu laut werden. Die Frauen, die gerade da sind, helfen bei der Arbeit; sie tragen nur schwarze oder dunkelblaue Rocke.

Die Leute der Beachy Gemeinde und etliche der New-Order-Leute, haben den Sarg einfach in der Stube, nahe bei den Freunden, so dass man vorbei gehen kann, wann immer man will. Aber der alte Gebrauch, den die meisten noch beibehalten, ist, den Sarg im hintersten Schlafzimmer aufzustellen. Wenn ihn dann jemand sehen will, begleitet sie einer der Nachbarn dorthin. Die beschei-

desten Gemeinden, die die Leiche nicht gerade in den Sarg legen, halten sich meistens noch an den Gebrauch, dass man sie mit einem Leintuch ganz zudeckt; wenn sie jemand sehen will, deckt der Leichenwärter dieses ab, und wenn es dunkel ist, hält er ein Ollicht nahe, so dass man besser sehen kann.

Die meisten der Leute kommen abends zwischen fünf und acht Uhr und bleiben gerade eine Stunde oder so. Wenn sie hinkommen, gehen sie zuerst durch die Stube, geben den Verwandten die Hand und sagen vielleicht der Familie ein paar Worte Trost. Nachdem sie am Sarg waren, setzen sie sich zusammen hin, wenn Platz ist, und erzählen noch ein wenig.

Abends, wenn die Leute ungefähr alle weg sind, hält einer der Gemeindediener noch ein Gebet mit denen, die noch da sind, dann geht die Familie ins Bett.

In den meisten Gemeinden wird noch Nachtwache gehalten. Das heisst, es bleiben etwa ein Dutzend der nächsten Nachbarn dort und bleiben die ganze Nacht auf. In etlichen Gemeinden sitzen die Nachtwächter um einen Tisch und singen (Lobgesänge) vom "Ausbund" bis fast Mitternacht. Dann essen sie ein wenig, vielleicht Brot mit kaltem Fleisch und Käse. Den Rest der Nacht wird abgewechselt: einige schlafen im Sitzen, während die anderen sich mit Erzählen wachhalten, so dass die ganze Zeit jemand wach ist.

Endlich kommt der Tag der Beerdigung. Wenn die Leiche nicht schon vorher in den Sarg gelegt wurde, dann machen es die Totengräber am Morgen der Beerdigung. Der Sarg wird irgendwo hingestellt wo es für die Leute leicht ist, vorbei zu gehen, wenn die Beerdigungspredigt vorbei ist.

Die Nachbarsbuben kommen früh, damit sie da sind, um die Fuhren für die Frauen und nächste Verwandtschaft auszuspannen. Für diejenigen, die mit ans Grab wollen, müssen die Ausspanner Kreide nehmen und Nummern auf die Kutsche und aufs Pferdegeschirr machen, so dass sie wissen, welche Kutsche und welsches Pferd zusammengehoren . Auf diese Weise konnen sie die Gespanne bereithalten für die Verwandtschaft, die mit ans Grab gehen will, gerade nach der Predigt.

Um neun Uhr fängt diese an. Es werden am Anfang keine Lieder gesungen wie sie es sonst in der Gemeinde tun. Der erste Diener predigt von der Arbeit, von Welt und Menschen, und davon, dass der Mensch aus Erde gemacht ist und wieder zu Erde wird. Er liest in Johannes V vom zwangzigsten bis zum dreissigsten Vers. Manchmal nehmen zwei, manchmal drei Diener teil. Der letzte liest aus dem fünfzehnten Kapitel vom ersten Korinther vom fünfunddreissigsten Vers bis zum Ende. Am Ende seiner Predigt spricht er noch ein Gebet. Nach dem Gebet wird noch ein Bericht vorgelesen, in dem steht, wann der Verstorbene geboren wurde, wann er geheiratet hat, wann er gestorben ist, wie alt er war, wieviele von seiner nächsten Verwandtschaft noch leben und wieviele vor ihm gestorben sind. Nachher wird den Nachbarn und Leuten aus der Gemeinde für ihre Hilfe und für die Speisen, die sie mitgebracht haben, gedankt. Bevor sie nach Hause gehen, werden die Gäste dann noch alle zu einem Essen eingeladen.

Un enterrement amish

Les Amish font l'enterrement le troisième jour après la mort d'une personne. Si quelqu'un meurt le lundi, on l'enterrera le jeudi. Quatre hommes du proche voisinage creuseront la tombe; cela se fait entièrement à la main avec des barres à mines et des pelles. La profondeur de la tombe correspond généralement à la longueur du cercueil. Un coffrage de planches d'une épaisseur de deux pouces est introduit dans la fosse que l'on recouvre de planches ou d'une plaque de tôle jusqu'au jour de l'enterrement.

Le fabricant du cercueil doit tout de suite se mettre au travail, à moins qu'il n'ait un cercueil de la bonne dimension en réserve. Jadis le cercueil était toujours en noyer, mais depuis que le noyer est devenu rare on utilise surtout du hêtre ou du sequoia. Le menuisier veille toujours à trouver des planches assez larges pour faire les côtés d'une seule pièce et le couvercle de deux. Un cercueil amish est généralement aussi large du côté tête que du côté pieds, mais plus large à l'endroit des épaules. Le couvercle est un peu plus haut vers le milieu que sur les côtés. Il est muni de charnières fixées au tiers supérieur et vers le bas, pour pouvoir le rabattre.

Dans le temps, on ne plaçait le corps dans le cercueil que le matin du jour de l'enterrement et beaucoup le font encore aujourd'hui. Mais, de plus en plus, on met le mort dans le cercueil au moment où le menuisier l'apporte. Là où on n'utilise pas tout de suite le cercueil, on se sert d'un linceul fourni par les pompes funèbres. Certains ont gardé la vieille tradition. Ils utilisent simplement une large planche posée sur deux chaises, en couvrant le corps d'un drap et reposent la tête sur un coussin.

Au bout d'un ou de deux jours, il y a déjà de l'animation dans la maison. La proche parenté vient et s'installe dans le salon avec la famille en deuil, pendant que les voisins sont occupés à recevoir les visiteurs et préparent les funérailles. Les hommes du voisinage apportent des bancs, font les travaux de nettoyage, affouragent les bêtes et s'occupent de la traite. Les femmes nettoient l'intérieur de la maison et font la cuisine. En été, on nettoie la grange pour y placer les bancs.

Il est malséant de bavarder bruyamment lors d'un décès. On raconte, on discute, mais tout le monde fait attention de na pas parler trop fort. Les femmes qui sont présentes donnent un coup de main, vêtues de noir ou de bleu foncé.

Les membres des assemblées Beachy Amish et quelques uns du "New Order" présentent le cercueil dans la salle de séjour de façon à pouvoir passer facilement devant à n'importe quel moment. Mais la vieille coutume, conservée par la grande majorité, est de mettre le cercueil dans une chambre du fond de la maison: alors, en cas de visite, quelqu'un accompagne le voisin là-

bas. Les assemblées les plus humbles qui ne mettent pas le cadavre directement dans le cercueil, le recouvrent d'un drap et si quelque'un veut voir le mort, on le découvre un peu, et le soir on approche avec une lampe à huile pour voir plus clair.

La majorité des gens viennent le soir entre 17 et 20 heures et restent environ une heure. Quand ils arrivent, ils donnent la main à la famille en deuil et lui expriment quelques mots de condoléances. Lorsqu'ils sont passés près du cercueil, ils se mettent ensemble pour discuter s'il y a encore de la place.

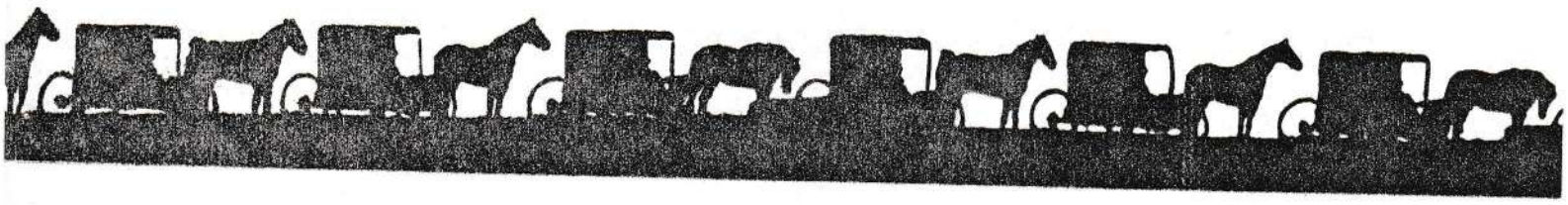
Le soir quand la plupart des gens sont repartis, un serviteur de la parole prononce une prière avec ceux qui sont encore présents. Ensuite la proche famille se retire pour aller dormir.

Dans la plupart des assemblées on pratique encore la veillée. Environ und douzaine de proches voisins reste éveillée toute la nuit. Dans quelques assemblées les veilleurs s'installent autour de la table et chantent des cantiques de l'Ausbund jusqu'à minuit. Ensuite un léger repas est servi: viande froide, fromage et pain. Pour le restant de la nuit, on se remplace; pendant qu'une partie veille et raconte, l'autre partie essaie de dormir sur sa chaise, de sorte qu'il y a toujours quelqu'un d'éveillé.

Enfin vient le jour de l'enterrement. Si le mort n'est pas déjà dans le cercueil, ce sont les pompes funèbres qui s'en chargent. Le cercueil est alors présenté à un endroit où tout le monde peut facilement passer après le service religieux.

La jeunesse du voisinage vient tôt le matin pour être disponible pour dételer les chevaux des dames ou de la parenté. Pour ceux qui veulent se rendre au cimetière, il est nécessaire de numéroter avec de la craie la voiture et le harnais du cheval de façon à reconnaitre facilement ce qui va ensemble. De cette façon l'attelage sera prêt pour aller au cimetière après le service religieux.

Le service religieux commence à neuf heures. On ne chante pas au début du culte comme de coutume. Le premier prédicateur prêche sur le travail, le monde, parle de l'homme qui est fait de terre et qui retournera à la terre. Il lit en Jean 5 du vingtième au trentième verset. Quelquefois il y a deux ou même trois prédicateurs. Le dernier lit en I Corinthiens chapitre 15 du verset 35 à la fin. Après la prédication il y a une prière. Après la prière on lit encore un rapport mentionnant les faits importants concernant le mort: sa date de naissance, de mariage, de mort, son âge, le nombre de proches parents, ceux qui sont morts avant lui et combien survivent. A la fin on remercie les voisins et la parenté pour leur aide et la nourriture qu'ils ont apportée. Tous les amis sont alors invités pour un repas avant de se séparer.



invitation à l'assemblée générale de l'afham - 31 mai 1982.

LUNDI 31 MAI 1982 AU HANG PAR BOURG-BRUCHE

Le Comité de l'AFHAM a le plaisir d'inviter les membres et les sympathisants de l'association à son Assemblée Générale qui se tiendra au Hang par Bourg-Bruche, lundi de Pentecôte le 31 mai 1982. Le programme prévu est le suivant:

10 heures: rendez-vous au foyer mennonite EYMANN à Bourg-Bruche
- formalités administratives (rapports moral, financier, elections, etc...)
- conférence d'une heure sur les assemblées du secteur (G. et M.Th. FISCHER)
- détails pratiques concernant l'après-midi (C. JEROME)

13 heures: pique-nique en commun sur les prés de la clairière du Hang - une buvette sera tenue par M.F. Bachelier sur place.

14 heures: visite commentée de l'exposition réalisée par les A.C.C.S. -L'ESSOR de Schirmeck sur le thème

Présence d'une minorité:
LES ANABAPTISTES-MENNONITES DES VOSGES

Cette exposition se tiendra dans les locaux du gîte rural F. Bachelier, qui les a mis gracieusement à disposition. Ils occupent une ancienne ferme anabaptiste de la clairière du Hang, mise en valeur au siècle dernier par les mennonites.

15 heures: circuit en voitures particulières pour voir des sites occupés dans la région par des familles mennonites: Bénaville, l'Evreuil, le Climont etc...
Selon l'importance du nombre de visiteurs, on formera deux groupes: pendant que l'un regardera l'exposition, l'autre fera le circuit, et inversement.

Présence d'une minorité:
LES ANABAPTISTES-MENNONITES DES VOSGES

C'est sur la suggestion de Gérard et Marie-Thérèse FISCHER, professeurs à Schirmeck - La Broque, et de Claude JEROME que cette manifestation a pu voir le jour. En effet, tous trois sont à la fois membres de l'AFHAM et animateurs de l'association culturelle ACCS-L'ESSOR qui rayonne sur le Val de Bruche et l'ancien pays de Salm. Cette circonstance a indéniablement favorisé une telle entreprise, d'autant plus que ces personnes étaient familières du milieu et du passé anabaptistes-mennonites de par leurs recherches historiques.

Au moment où sont écrites ces lignes, le contenu précis de l'exposition n'est pas encore arrêté définitivement, mais les thèmes suivants sont prévus, avec, entre parenthèses, le nom des collaborateurs sollicités.

Anabaptistes ou Mennonites ou Amish - convergences, différences etc... (Fritz PLANQUE)

Symbolique du vêtement (Fritz PLANQUE)

Les censes (fermes) anabaptistes de la Haute-Bruche (Christian LAGANIER)

Les censes anabaptistes du ban de Plaine et des Vosges (id)

Les patronymes (noms de famille) anabaptistes (Denis LEYPOLD & Robert LUTZ)

Rapports entre mennonites et "naturels du païs" (FISCHER-JEROME)

Les Anabaptistes et la Révolution (id)

Kupferschmidt et Augsburger, deux Anciens célèbres (C. JEROME)

Les sépultures mennonites (FISCHER-JEROME)

Le cimetière de Salm, lieu historique (JEROME-LEYPOLD)

Les mennonites et l'agriculture de montagne (JEROME)

Le destin américain des amish vosgiens (PLANQUE-W. HEGE-JEROME)

Une spécialité mennonite: la médecine par les plantes (JEROME)

Cette exposition, composée essentiellement de photos et de cartes, ne se tiendra pas seulement au Hang le 31 mai 1982. En effet, pour permettre au plus grand nombre de la voir, le calendrier suivant a été arrêté:

PLAINE (Bas-Rhin):	Salle du presbytère - dimanche 30 mai 1982 -de 11h à 12h30 et de 14h à 17h
LE HANG:	voir ci-dessus
SCHIRMECK (Bas-Rhin):	Salle des Fêtes - dimanche 6 juin 1982 - de 11h à 12h30 et de 14h à 19h
SAINT-DIE (Vosges):	Bibliothèque Municipale, Rue St Charles, du mardi 15 juin au samedi 19 juin 1982 de 9h à 12h et de 14h à 19h
SENONES (Vosges):	Bibliothèque Municipale, 6 place Clemenceau, mardi 22 mercredi 23, vendredi 25 et samedi 26 juin 1982 de 14h à 18h.

Nous signalons également à nos amis que pour introduire cette exposition, aura lieu à Schirmeck, le vendredi 4 juin 1982, à 20h30, à la salle des Fêtes, une projection du film en couleurs "LES AMISH" d'une durée d'une heure, précédée d'une présentation et suivie d'une discussion-débat.

Agriculture et Religion : un document de l'époque révolutionnaire.

L'APPORT ANABAPTISTE A L'AGRICULTURE DE LA FRANCE DE L'EST

Ce titre et ce thème ne sont pas nouveaux: Jean SEGUY, dans un chapitre passionnant de sa thèse, et plus récemment Claude JEROME, dans un article du numéro 76 de Saisons d'Alsace, l'ont déjà développé. Nous versons une pièce nouvelle à ce dossier sous la forme d'un document d'archives familiales conservé par M. et Mme Jean HUCKEL de Couthenans (Haute-Saône). Ce manuscrit de trois pages est de toute première importance pour l'étude de l'apport anabaptiste-mennonite à l'agriculture, particulièrement à l'élevage bovin.

Il s'agit du rapport du citoyen DAVID, ancien curé démissionnaire de Liesle, instituteur de morale à Cendrey en 1794. Cet apôtre du "culte de la raison" avait été envoyé dans le département du Mont-Terrible pour y prêcher l'évangile de la liberté par QUIROT. Ce dernier était accusateur public près le Tribunal criminel de Besançon, ville où il était né en 1757.

Une partie de ce document avait déjà été reproduite dans la thèse de doctorat-vétérinaire présentée le 5 juin 1951 devant la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon par Maurice VERNIER, et éditée par Camponovo de Besançon en 1953. Les détails biographiques concernant David et Quirot sont d'ailleurs tirés de la page 40 de cet ouvrage qui démontre la paternité mennonite de la race dite "montbéliarde".

Mais ce livre, intitulé "Historique de la Race de Montbéliard" était introuvable depuis longtemps d'une part, et d'autre part il ne citait que des extraits du rapport de David. Nous publions donc ce dernier in-extenso, en respectant l'orthographe de l'époque.

C. J.



Linteau de porte d'une ferme mennonite reconstruite à l'époque révolutionnaire.

Réponse à la question qui m'a été faite par le citoyen Quirot commissaire du Directoire exécutif du département du Doubs.

Citoyen - Il y a au moins trente ans que je connais les annabaptistes qui ont passé de la Suisse dans le païs de Montbéliard, Porrentruit, Alsace et dans le voisinage de St Hipolite, Département du Doubs, et pour parler de leur façon de cultiver les terres et abreuver les prairies il est notoire qu'ils y réussissent incomparablement mieux que les gens naturels du païs, quoi qu'il soit vray que déjà plusieurs anciens habitans ont profité du bon exemple et sont devenus très bons agriculteurs. Mais par où les Annabaptistes ont-ils commencé? C'est 1° par changer l'Espèce de bestiaux en faisant passer des Montagnes du Canton de Berne des Vaches et des Taureaux et les païsans leurs voisins profitants de ces Taureaux pour faire saillir leurs Vaches, on a vu changer les bêtes à Corne au point que dans tous les païs susdits le bétail rouge est d'un tiers plus gros qu'avant l'arrivée des Annabaptistes. Leurs cheveaux, cochons etc... ont aussi un degré de grosseur et de qualité plus que ceux des autres particuliers. Quant à la culture des terres c'est à peu près la même que celle usitée anciennement, mais ils le font avec plus d'assiduité et sur tout ils y mettent plus de fumier, de la, beaucoup meilleure récolte. Hors, pour avoir plus de fumier, il est question d'avoir plus de fourage et par conséquent il faut améliorer les prets, et c'est en quoi ils réussissent parfaitement en nivelant leurs prairies tant pour les bien abreuver que pour les bien épurer, suivant que les cas le requièrent. Ils ont la méthode de planter quantité de pommes de terre, de raves et de carottes, qui leurs servent de nourriture non seulement, mais à engraisser leurs cochons et nourrir leur gros bétaille de manière que ceux des païs plats tels que le Montbéliard etc... sont nourries presque toute l'année à l'écurie, conservant conséquemment tout leur fumier, d'où il résulte un grand avantage pour le froment de l'année suivante.

- fait facile à prouver -

Une métairie appellée Clémont près St Hipolite a étée tenue par des gens du païs notamment par un nommé Monnot de Danjoux, ensuite par des Girard Clos, ils l'ont tenue tantôt en nature de labourage, tantôt en nature de vacherie. Ils y faisoient croître passablement de grains, mais ils consommaient à peu près toutes leurs moissons pour entrenir leurs ouvriers et ils en vendaient très peu au point qu'ils s'y sont ruinés l'un et l'autre. Depuis près de trente ans, il y a une famille d'annabaptistes qui payent au moins un tiers plus que es premiers, ils y entretiennent des vaches et des cochons, font de bien bons fromages, ils y trouvent un profit considérable, ils payent bien leurs canon et sont très à leur aise.

A Seloncourt près Blâmont il y a un domaine apartenant comme le premier cy devant au Coligni etc...; dès environ l'an 1748 jusque 1766 (Vieux Style) J'y ait vu un nommé Meillenchet et consort de Dampierre sur le Doubs qui le tenoit à ferme pour environ 900 ou 1000 livres. Ils n'avaient jamais de grains que pour leurs ouvriers et ils s'y sont ruinés; un Suisse Lucernois mais non annabaptiste leur succéda, fit un peu mieux, mais il quitta pour faire place à une veuve annabaptiste qui n'avoit que de jeunes garçons point aisé, mais qui par leurs soins et leurs travailles ont si bien réussit qu'il

avoient, année commune, 400 mezures de froment à vendre sans conter l'autre grain, bestiaux, et quoique cette Veuve aye payé 1800 livres, c'est à dire le double de ces devanciers elle a cependant si bien réussit qu'elle a élevé ses enfants au point qu'aujourd'hui, ils ont chacun à peu près une pareille ferme.

Bezançon le 8 Prairial
L'an 4e de la République
[27 mai 1796] - David-

Pierre tombale de l'Ancien Augsburger de l'assemblée du Salm (Bas-Rhin).



LES ECHOS DE LA VALLEE DE MUNSTER - numéro du 28 juin 1868, page 3

Les Anabaptistes. Dans une métairie des Vosges, appartenant à des anabaptistes, un voyageur a trouvé la pièce curieuse suivante:

"Nous, commissaires de la République, sur la requête des citoyens anabaptistes de ... demandant à être dispensés du service militaire, après nous être assurés que les pétitionnaires sont des gens de naturel doux et paisible et qu'en faisant la dite demande ils ne sont pas poussés par l'incivisme, mais par de purs motifs de conscience, leur accordons, la permission de servir la République comme ouvriers et employés aux transports de l'armée.

Signé: Robespierre, Couthon et Saint-Just."

(Relevé par Jean VOGT)

LA GAZETTE VOSGIENNE - numéro du 2 juin 1912.

Meurthe-et-Moselle- Un juré qui refuse le serment. Un incident s'est produit à l'ouverture de la session des assises de Meurthe-et-Moselle au moment de la formation du jury pour la première affaire. L'un des jurés, M. DIEBOLD, ingénieur à Nancy, refusa de prêter le serment d'usage parce qu'étant anabaptiste, les lois de sa religion lui interdisaient de jurer. Malgré les objurgations du président, il refusa catégoriquement de revenir sur sa décision et fut alors condamné à 200 francs d'amende, puis rayé de la liste du jury.

(Relevé par Marc BRIGNON)

COURRIER DE LA BRUCHE - numéro 25 du 21 juin 1924, page 2.

Saales - Rancunier - Après la foire de lundi dernier, M. Emile Claude, cultivateur à Saâles, se trouvait au Café du Commerce lorsque sans aucune raison M. Christian Hung, fermier à la Grande Fosse se mit à l'insulter en lui reprochant d'avoir embauché le père "Joseph" son ancien domestique. Claude n'ayant attaché aucune importance à ses insultes, Hung s'en fâcha et lui porta un coup de poing sur la figure. On dit que la gendarmerie a verbalisé contre le trop brutal anabaptiste Hung.

(Relevé par Claude JEROME)

ARCHIVES DEPART. DU HAUT-RHIN - pièce 4M27.

Canton de Ste Marie aux Mines - Commissariat de police

A Monsieur le Préfet du Département du Haut-Rhin, Commandeur de la légion d'honneur.

Ste Marie aux Mines, le 9 sept. 1865

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous donner connaissance du fait suivant, dont un résumé se trouve dans mon rapport de quinzaine du 31 août dernier. Le deux septembre courant, vers 7 heures de matin à St Blaise, dépendance de Ste Croix-aux-Mines, dans la propriété de M. Degermann, fabricant de tissus, des ouvriers, occupés à creuser des fondations ont découvert un cercueil renfermant un squelette humain. Ce cercueil était formé de quatre planches en bois de sapin; une des planches latérales et la planche du fond étaient parfaitement conservées, l'autre planche latérale était à moitié pourrie; il ne restait plus de la planche de dessus que quelques vestiges décomposés.

Lorsque ces ouvriers ont découvert ce cercueil, la terre qui le recouvrait avait fait irruption dans l'intérieur de cette bière, qu'on a déposée sur le sol de la dite propriété pièce par pièce, car les planches qui restaient n'étaient plus adhérentes, et les os du squelette ont été déposés au même en-droit, avec la terre avec laquelle ils se trouvaient mêlés. Ceci explique l'absence de certains osselets qu'on ne s'était pas donné la peine de cher cher, et qui se trouvaient encore dans cette terre, de laquelle on s'était contenté d'extraire les os indispensables pour rétablir autant que possible la charpente du squelette.

Cette découverte avait le caractère d'une inhumation ordinaire, et non d'un enfouissement, car dans ce cas, on n'aurait pas trouvé de cercueil; et la simplicité toute primitive du cercueil prête à croire qu'à St Blaise la tradition est dans le vrai en nous apprenant que cette inhumation date de l'époque plus que centenaire où à cette même place se trouvait un cimetière destiné exclusivement aux anabaptistes, sectaires qui au surplus à cette même époque et longtemps après encore enterraient leurs morts dans leurs propriétés particulières.

J'ai cru devoir aussi informer Monsieur le Procureur Impérial du fait dont il s'agit. Ci-joint un rapport du médecin.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect Monsieur le Préfet votre très humble et tout dévoué serviteur.

Le Commissaire de Police
signé: illisible

(Relevé par Dominique LERCH)

ARCHIVES PRIVEES

UNE VISION DU XVIIIème SIECLE RHENAN A PANAMA, LE 9 MAI 1981.

A l'aéroport de Panama, le 9 mai 1981, surgit une vision du XVIIIème siècle rhénan. Trois hommes, grands, maigres, voûtés, vêtus de gris, avec des chapeaux de paille clairs: trois générations de la même famille sans doute tant ils se ressemblent. Trois femmes, vêtues de gris sombre avec des coiffes du même gris: trois générations. Une ribambelle blonde, garçons et filles, ces dernières vêtues uniformément de robes rouges, d'un tablier noir et portant des fichus blancs discrètement fleuris. A n'en pas douter, ce sont des anabaptistes. Les femmes ressemblent à s'y méprendre aux anabaptistes pennsylvaniennes rencontrées jadis en Nouvelle-Ecosse. Et en effet, l'un d'eux, discrètement interpellé, me confirme qu'ils font partie de la colonie anabap tiste qui, installée au BELIZE (ex Honduras britannique), a su créer de toutes pièces une agriculture tropicale exceptionnelle, l'un des atouts de ce territoire.

(lettre de Jean VOGT à Claude JEROME, écrite à Barranquilla (Colombie) le 9 mai 1981.)

J.L. FESQUET - Voyage de Paris à Strasbourg - An IX- (1800), page 78.

... Les Anabaptistes ne fournissent pas non plus de combattants, sous prétexte que la religion leur défend de se battre et de verser le sang. Cette morale est sublime, mais pour être mise en pratique sans danger, il faudrait que tout le genre humain la suivît; qu'aucun despote, qu'aucun ambitieux ne fût jaloux de la liberté des peuples. Sinon, les partisans de cette doctrine seroient infailliblement égorgés par leurs agresseurs.

Cette secte n'est pas nombreuse dans ce département, et diminue peu sa force armée; d'ailleurs elle dédommage en quelque manière la société par l'agriculture et l'éducation du bétail à quoi elle se livre entièrement.

Les différentes religions influent sur l'avancement des sciences, des arts et des métiers. En effet les enfants des Catholiques non conformistes, des Juifs, des Anabaptistes ne peuvent profiter du bienfat de l'instruction publique, parce qu'ils s'éloignent des écoles républicaines; ou, s'ils les fréquentent, font des progrès plus lents parce qu'ils s'en absentent les jours de leurs fêtes religieuses respectives. Ces congés joints à ceux des décades et autres fêtes républicaines, leur occasionnent une plus grande perte de temps qu'aux autres écoliers, et les empêchent de recueillir autant de fruit des leçons des instituteurs. Par la même raison, leurs parents travaillent moins pour la société, et lui procurent de moindres avantages.

(Relevé par Claude JEROME)

En lisant le numéro 76 de la revue «Saisons d'Alsace»

A tout seigneur, tout honneur, le "maître" Jean Séguy introduit l'ouvrage par un survol de l'histoire du mouvement anabaptiste. De ce long article on peut retenir que l'auteur s'en tient à la définition classique de la "Réforme radicale", en y distinguant deux tendances: l'une de type "sectaire" (dans le sens sociologique, le terme n'a rien de péjoratif), qui tend à restituer l'Eglise selon l'Ecriture, l'autre de type "spiritualiste" qui essaye de retrouver ce qu'elle pense être le "vrai christianisme". Nous pensons, pour notre part, que le point de départ de la problématique ultérieure (essor, déclin du mouvement, schisme d'Amman, "réveil" du début du siècle etc...) est à situer très exactement au niveau de cette option fondamentale. C'est surtout aux "frères suisses" (anabaptisme du Sud) que s'intéresse J. Séguy; car les mennonites alsaciens en descendent, et il nous en rappelle quelques croyances et pratiques qui aujourd'hui méritent d'être méditées. Par exemple que le baptême ne produit pas la rémission du péché originel mais qu'il est un symbole de l'entrée dans l'Eglise, et qu'il est conditionnel: les candidats sont observés et sondés dans leurs croyances, mais aussi dans leur vie quotidienne, avant d'être acceptés comme nouveaux membres. Le baptême est donc le signe d'une décision de ce conformer aux principes de l'anabaptisme. Comme cela a déjà été observé par ailleurs, pour l'anabaptisme le problème n'est pas de croire, c'est d'obéir. Jean Séguy rappelle l'importance des oeuvres, (les anabaptistes ne sont pourtant pas synergistes), et le sens communautaire très poussé pour les "frères suisses", qui les amène à "exclure" de la communauté le frère qui "faute". Leur conception de la Cène implique non seulement une relation verticale classique - croyant-Dieu -, mais aussi une relation horizontale - entre frères -, se reporter au schéma de R. Friedmann.

Suite aux persécutions, les anabaptistes bernois émigrent vers l'Alsace au XVIIe siècle, principalement à Markirch (devenue depuis Ste Marie-aux-Mines), et à Montbéliard. Ils sont accueillis par des princes protestants tolérants, mais pas toujours désintéressés. C'est grâce à leurs qualités d'agriculteurs modèles que les anabaptistes furent protégés, ce qui entraîna quelques rancoeurs et jalousies sur le plan local. Dans les dernières années du XVIIe siècle, la non-mondanité se relâchant, Jacob Amman, ancien de Markirch, lance une opération d'envergure pour "reprendre en mains" le mouvement; c'est la fameuse controverse Amman/Reist, qui eut pour résultat que presque toutes les assemblées d'Alsace devinrent "Amish", mais pas celles de Suisse. Il s'ensuivit un renforcement du pouvoir des ministres, et une volonté d'archaïsme par exemple dans les domaines: liturgique, vestimentaire ...

Jacob Amman, le Paul de l'anabaptisme, avait sûrement comme son grand ancien un caractère difficile, mais il semble que son action s'est révélée être, à postériori, indispensable pour sauver le mouvement du syncrétisme et de la dilution. Selon J. Séguy le schisme amish, en accentuant les particularités, permit aux frères d'Alsace, de conserver et de préciser leur identité, en accentuant des tendances déjà présentes dans l'anabaptisme suisse et alsacien.

La Révolution et l'Empire vont attaquer la cohésion des assemblées, et les particularités des "anabaptistes de nation" vont attirer quelques ennuis aux "frères": on les enjoint de couper leur barbe, ou de prêter serment. Hier, comme aujourd'hui, le même discours égalitariste mène droit au totalitarisme, et au refus de la différence. Pour le service militaire obligatoire, la chose est plus sérieuse: c'est probablement dans cette nouvelle mesure qu'il faut voir le déclin des assemblées jusqu'aux années 1850-1860. Les plus obstinés émigrent vers des pays plus compatibles avec leur idéal, les autres composent, achètent des remplaçants, s'apauvrissent, sont absorbés. A la fin du XIXe siècle, nous dit J. Séguy l'identité mennonite était devenue problématique. Depuis, ceux-ci sont à la recherche d'une nouvelle identité, mais laquelle? L'auteur conclut:

"Très influencés par divers groupements évangéliques depuis le début du siècle, ils doivent à l'aide ainsi reçue d'avoir trouvé la force de persévérer et de se transformer. Dans ce processus, ils ont assimilé une théologie (de type piétiste-revivaliste) peu conforme, pour certains de ses aspects, avec la "vision anabaptiste" du XVIe siècle. Or celle-ci redevient d'actualité parmi eux, sous l'influence, en particulier, des mennonites américains. Un conflit d'allégeance s'ensuit, qui ne va pas sans ses déchirements et ses inconséquences, collectives et même parfois individuelles."

L'article suivant, de Jean ROTT et Marc LIENHARD, traite de "la communauté des "frères suisses" de Strasbourg, de 1557 à 1660 ". On y apprend que dès les premières années de la Réformation, Strasbourg a reçu la visite de nombreux dissidents, et que l'on groupait alors sous le nom d'anabaptisme à peu près tous les non-conformismes religieux, pourtant de tendances différentes, mais qui avaient en commun le rejet du baptême des enfants, et le refus de s'intégrer aux Eglises officielles. Les auteurs distinguent deux générations d'anabaptistes: ceux du début qui, dès 1526 suivaient les règles rigoureuses prescrites par Michaël Sattler, et qui réussirent à se maintenir grâce à la tolérance réelle et proverbiale du magistrat de Strasbourg. La ville joua le rôle de plaque tournante de l'anabaptisme du Sud permettant aux délégués des différentes régions à forte densité anabaptiste de se rencontrer, venant de Frise, des Pays-Bas, de toute la Rhénanie, de la Moravie, et de discuter des problèmes de doctrine. Etaient en confrontation, le courant du "Nord", influencé surtout par Menno Simmons, et la tendance du "Sud", ou des "Oberdeutschen". C'est ainsi qu'en 1555 fut discutée la question de l'incarnation du Christ. La décision prise témoigne d'une grande sagesse: "C'est une question oiseuse qui dépasse notre entendement, et il n'est pas indispensable de lui trouver une solution pour pouvoir vivre en bon chrétien." Ici encore, la théologie anabaptiste préfère le faire au dire et se méfie du verbiage.

Le tournant de l'histoire des anabaptistes à Strasbourg se situe en 1660, année de l'adoption de la confession de foi de Dordrecht de 1632. Les citadins de la première génération, encore mal connue, vont faire place à la seconde vague, venant de Suisse et se fixant plutôt à la campagne. La grande époque de l'anabaptisme strasbourgeois est passée, et il faudra attendre 1978 et l'inauguration du foyer Michaël Sattler, pour retrouver l'affirmation d'une présence mennonite dans la ville, en attendant l'évènement de 1984 que sera la Conférence Mondiale.

Impossible de résumer l'article particulièrement fouillé de Claude Jérôme intitulé "Agriculture et Religion" qui se propose d'analyser la réussite anabaptiste en Alsace aux XVIIIe et XIXe siècles. On en retiendra les sous-titres qui définissent clairement les caractéristiques d'un mode de vie.

Le fermage semble la règle, et les exploitations ont de grandes superficies. Il faut noter la longue durée des baux - jusque 30 ans! -, la taille impressionnante de certaines familles, - parfois 20 personnes! - qui permet de nombreuses activités latérales. Les terres sont améliorées par la fumure et l'irrigation, et les "frères" cultivent des prairies artificielles, ce qui, pour l'époque est considéré comme rare. L'arboriculture et la distillation n'ont pas de secret pour eux. Leur élevage est caractérisé par la propreté, l'ordre et la tranquillité, et leur production est largement excédentaire. Enfin, chez ces paysans de pointe, on trouve souvent quelques livres de Menno Simmons, et le "Miroir des Martyrs"...

C'est encore à un problème de définition que s'attaque Claude Jérôme, en étudiant le personnage de l'anabaptiste dans l'oeuvre d'Erckmann-Chatrian.

On y découvre l'archétype de l'anabaptiste de l'époque: "C'est un homme à barbe, en général âgé, qui refuse les habits de couleurs vives et les boutons, et qui n'est jamais tête nue." L'allusion à l'âge n'est pas fortuite: c'est l'époque du dépeuplement par émigration. Sont mises en valeur, également, les qualités de simplicité, et de propreté; enfin le bon ordre qui règne dans les fermes est souvent relevé, sans oublier le souci d'une instruction de base. L'auteur conclut que malgré quelques inexactitudes, le témoignage d'ensemble est historiquement fidèle.

Entre 1750 et 1845, date de leur acquisition par l'Etat, les hauteurs de la Principauté de Salm ont été exploitées par des anabaptistes. Marc BRIGNON étudie ces "marcaires anabaptistes" et se pose l'intéressante question du pourquoi d'un tel monopole. Il semble que l'excellente réputation des "frères" ait joué, mais peut-être aussi que plus prosaïquement, les mennonites payaient mieux et bien.

Quelle était la vie sur les chaumes au temps des anabaptistes? Les marcaires avaient des droits et des devoirs. En particulier l'exclusivité, le droit à percevoir du bois d'oeuvre pour l'entretien des bâtiments, l'autorisation de pratiquer l'écobuage. Mais ils devaient aussi observer quelques règles, comme s'abstenir de faire paître leur bétail - volontairement ou pas - dans les cantons forestiers en "défens" ce qui ne manqua pas d'entraîner quelques conflits avec les forestiers. M. BRIGNON donne quelques exemples et fait observer que les anabaptistes" se révèlent alors tels qu'ils sont réellement: des humains faillibles et sujets aux passions, et non des saints "à la Michiels"."

L'accès aux sources pose problème également, ainsi que les loups, - nous sommes à la fin du XVIIIe siècle!-, le brouillard, la maladie ... complètent la description de ce siècle de présence anabaptiste sur les chaumes du Pays de Salm.

Le rapprochement entre les juifs et les mennonites d'Alsace est tentant: pour ces deux "peuples à part" même précarité, même déracinement, même exil. Dans un très long article d'une profondeur et d'une densité impressionnantes, Freddy RAPHAEL analyse avec une précision d'entomologiste les similitudes des deux communautés, leurs points de convergence d'ordre théologique, leurs conditions objectives d'existence. Cet article nous apprend beaucoup sur les préjugés et les fantasmes de la société d'accueil, mais aussi va au coeur du problème: l'existence et le maintien d'une volonté d'être différent.

"Ce qui caractérise les juifs religieux comme les mennonites pratiquants, que ce soit dans le domaine des valeurs et des comportements éthiques aussi bien que dans celui de la mode vestimentaire et des loisirs, c'est le refus de s'adapter en renonçant à l'essentiel. A l'imitation servile, au mimétisme assimilateur, ils opposent un anachronisme conscient".

Le ton est donné, l'article fourmille de définitions, de descriptions, de propositions, que les individus quasi assimilés que nous sommes tous devenus feraient bien de méditer. La vie en marge des juifs et des mennonites sape une société basée sur l'ordre et la hiérarchie. La démarche est toujours la même: les juifs et les anabaptistes prospèrent au détriment des "honnêtes chrétiens"; sur le plan matériel, ce sont des parasites; sur le plan spirituel, des êtres aux moeurs dépravées, "vecteurs" de "maladies". Toujours cette haine du "corps étranger", entraînant l'expulsion du "bouc émissaire". Les juifs et anabaptistes apparaissent comme les "agents" des propriétaires, bénéficiant de privilèges (exemptions ...), et devenant eux-mêmes les "chiens de garde" du pouvoir. D'où jalousie, étonnement, impuissance, se transformant à l'occasion en hostilité contre des familles isolées, peu nombreuses, non armées. Inévitablement, en 1794 les Jacobins, dans leur folie égalitariste, s'en prennent aux barbes des juifs et des anabaptistes, qui se voient sommer de la raser dans les vingt-quatre heures ... (cf article de Jean Séguy). Pour le reste, on tolère que les anabaptistes s'acquittent "à leur manière" des nouvelles dispositions, et on passe sur le peu d'empressement civique de ces braves arriérés, en raison de leur caractère sympathique. Il faut lire, dans l'article, les élucubrations paternalistes de l'Abbé Grégoire, qui veut convertir les juifs avec force ruses, et se préoccupe également du sort des mennonites. "Grégoire était un missionnaire, à triple titre: de la Révolution, de la langue française, et de l'Eglise." Beau programme, quand on connaît le lien entre la centralisation et l'aliénation linguistique, (voir l'ouvrage de Pr. GROBARD sur le sujet). Ce passage fondamental nous vaut une belle définition du missionnaire, "homme qui éprouve un mépris fondamental pour le patrimoine culturel et spirituel du groupe, tout en manifestant une sympathie réelle et agissante pour les individus qui composent ce groupe." Il convient de rappeler que les juifs, comme les mennonites ne font pas de prosélytisme.

Freddy RAPHAEL résume parfaitement la doctrine mennonite, "au centre de laquelle est affirmée la nécessité d'une séparation d'avec le monde, qui est assimilé au mal. La non-conformité n'est que le complément de la soumission à la parole de Dieu, qui exige que les mennonites forment un peuple saint, c'est-à-dire à part et consacré, entièrement voué à son service. C'est par la vie même des frères, par leur engagement dans l'existence quotidienne, qu'ils doivent porter témoignage."

L'exclusion volontaire mène les mennonites à l'isolement physique, ce qui n'est pas le cas des juifs qui continuent d'habiter à l'intérieur des

villages. L'auteur relève des traits communs, dans les deux communautés, à propos de l'apparence physique. Le port d'un vêtement spécifique obéit à des prescriptions religieuses, mais aussi à la volonté de "forger une identité par l'affirmation de la différence", la "détermination de rester soi-même, de persévérer dans l'être". "Le costume est un élément symbolique d'identification et de clôture". Le langage et le système éducatif des juifs et des mennonites maintiennent également la clôture. Freddy RAPHAEL rappelle très justement que la langue "structure un rapport spécifique au paysage et aux hommes", qu'"elle véhicule un système de valeurs, et modèle une sensibilité particulière". Juifs et mennonites utilisant entre eux une langue chargée des valeurs et de l'expérience historique du groupe, entraînant une "complicité", n'ont pu, bien sûr que s'attirer les foudres des plus beaux représentants de la fureur égalitariste qui, paradoxalement, leur reprochèrent de n'être pas instruits, traduisez par: d'être réticents à passer au laminoir de l'instruction publique.

Les deux communautés s'efforcent d'une façon extrêmement cohérente d'institutionnaliser la clôture, et de maintenir à l'intérieur de cet espace privilégié la simplicité et la sobriété qu'exige l'enseignement traditionnel.

Très tôt juifs et mennonites vont se trouver confrontés à la question primordiale: comment transmettre la tradition dans une société bourgeoise qui a dévalorisé le savoir, au profit de la réussite dans les affaires? Comment perdurer dans une société majoritaire qui "intègre par aliénation" (J. Séguy)? Ce qui rapproche juifs et anabaptistes, c'est la sanctification des actes en apparence les plus anodins de la vie quotidienne. Il est remarquable que l'exigence de la "Demut" - humilité - fondamentale pour les amish ait été reprise par certains groupes de hassidim. L'accent est mis sur la simplicité: "être ce que l'on paraît, paraître ce que l'on est". Le dépouillement et la sobriété dans le rite et le lieu du culte, ainsi que l'absence d'ostentation comme exigence éthique rapprochent les deux cultures minoritaires, qui ne cèdent pas au culte du paraître, et refusent les signes d'une civilisation de l'inutile. L'auteur relève nombre de points communs: l'importance de la vie familiale, le refus du "mariage mixte", l'enfant traité comme un adulte. Pour lui, la religion constitue avant tout une façon de se comporter selon certaines normes dans la vie quotidienne, et non pas un discours abstrait. Autre similitude: la reconnaissance de "pouvoirs" surnaturels. Les anabaptistes connaissent les simples, et sont donc des guérisseurs, les maquignons juifs peuvent devenir rebouteux. Hélas, le revivalisme et ses normes bourgeoises, son obsession de la propreté, de l'honnêteté, tueront l'anabaptiste herboriste, suspecté de "sorcellerie".

En conclusion, "juifs et mennonites d'Alsace sont confrontés à une même exigence: celle de perdurer dans une société majoritaire réductrice et assimilatrice, à prétention planétaire". Les mennonites sont acculés eux aussi à faire face au défi de la modernité: l'entrée dans la société au prix du reniement et de la dépossession de soi. L'urbanisation permet à des valeurs radicalement opposées à l'éthique traditionnelle de pénétrer dans les foyers mennonites, elle assure l'embourgeoisement, entraîne la "normalisation" et le mimétisme social, et par là même un dépérissement de la substance religieuse. Les mennonites sont assimilés au monde protestant, leurs jeunes admirent d'ailleurs le "dynamisme" de l'église baptiste. Adhèreraient-ils encore à la parole de leur ancien J.B. MULLER: "Le progrès c'est aussi le triomphe du monde, et de ce monde Satan est prince."?

G. et M.T. FISCHER se livrent à une intéressante étude sur le portrait "quasi-mythique' de l'anabaptiste vosgien, dans "L'ancien Ban de Plaine et les anabaptistes." D'après les documents retrouvés, il semble que

les "frères" n'aient pas attendu l'édit d'expulsion de 1712, pour s'installer sur le ban, puisqu'ils apparaissent à Bénaville en 1708. Selon ces pièces historiques, "L'anabaptiste moyen" habite à l'écart, parfois avec des voisins; il est cultivateur, éleveur, tisserand, charron, meunier. Sa réussite professionnelle semble due plus au travail et à la technique, qu'à la qualité des fermes dont l'entretien pouvait être lourd. Il parle le bernois, mais doit parfois laisser baptiser ses enfants. Il se marie de plus en plus souvent "à l'extérieur de son peuple", à partir de la fin du XVIIIe siècle. Il emploie du personnel qui n'est pas forcément mennonite. Il change assez souvent de résidence, se refuse à prêter serment, et à porter les armes, mais ne dédaigne pas de faire appel à la justice.

G. KOCH nous fait part d'une coutume de Noël, attestée chez une famille mennonite de la vallée de la Bruche: le "Psalmenstechen" ou piquage de psaumes, et pose l'intéressante question de l'interprétation d'une telle coutume: superstition, usage emprunté au protestantisme piétiste? ...

D. VARRY étudie une ferme anabaptiste célèbre près de Belfort. Le sujet sort de notre cadre géographique°, mais est intéressant quant aux comparaisons à faire avec les "frères" vosgiens.

(° non, pas précisément. N.d.l.R.)

Nous avouons avoir été surpris par la lecture de l'article collectif intitulé "Les mennonites d'Alsace confrontés à la modernité". Analyse sociologique détaillée, il s'agit des résultats d'une enquête menée auprès des mennonites actuels. Les sondages sont à la mode, que nous apprend celui-ci? Que le mennonite moderne moyen a une éthique individuelle conforme au modèle du protestantisme fondamentaliste, c'est-à-dire rigoriste mais flirtant avec le monde, qui n'est plus perçu comme le mal absolu. C'est un bourgeois libéral, qui n'est pas favorable à la peine de mort, qui a le désir de "s'engager", qui vote, est syndiqué, s'habille à la mode "avec réserves"...

Nous laisserons à Bernard KELLER et à Freddy RAPHAEL le soin de tirer des conclusions.

Dans "une fidélité qui dure" B. KELLER nous invite à une réflexion. "Etre mennonite, cela voulait dire savoir en quoi on était enraciné, cela voulait dire avoir une tradition abondant en repères d'identité." Les mennonites devraient s'interroger sur le fait que ce sont les "extérieurs" qui leur désignent maintenant leurs points de repères, qu'ils sont tout proches de perdre. "Puissent-ils comprendre qu'ils ont à assumer une 'fonction', à continuer d'être 'des éclaireurs'".

Pour F. RAPHAEL "l'identité du groupe reposait naguère sur un vécu commun, c'est pourquoi aujourd'hui juifs et mennonites se doivent de retrouver l'élan de leur propre tradition, qui exige non seulement le maintien déterminé du message initial, mais également l'invention, dans un même souci de fidélité, afin que celui-ci demeure en prise avec un monde en mutation."

Un retour volontaire à la tradition est en cours. Les "évangéliques-mennonites" actuels (en fait des quasi-baptistes) ne redeviendront pas des amish. Cette démarche concerne plutôt des écologistes mystiques. Mais puisse la lecture de cet indispensable numéro de "Saisons d'Alsace" les aider à redécouvrir et à devenir ce qu'ils étaient: des mennonites.

Frits PLANQUE

Libre - échange

Le but de cette rubrique est de recenser un certain nombre d'informations et aussi d'appels concernant l'histoire mennonite, trop brefs pour faire l'objet d'un article longuement développé, et cependant trop importants pour rester méconnus du plus grand nombre de nos lecteurs. Puisse-t-elle susciter leur intérêt, malgré son contenu forcément composite.

C. J.

TOPONYMIE ANABAPTISTE. Les mots français "mennonite" et "anabaptiste" ou germaniques "Taüfer" et "Wiedertaüfer" sont à l'origine de plusieurs toponymes (noms de lieux) dans l'Est de la France. Ainsi par exemple, une ferme isolée près de Niedernai (Bas-Rhin), longtemps occupée par des "frères", est connue sous le nom de "Taüferhof". Nous serions très reconnaissants à nos lecteurs de nous signaler d'autres cas semblables de noms de lieux-dits afin de rassembler les éléments d'un future article à ce sujet.

CONCOURS DE NOS LECTEURS. Afin de diversifier les signatures des auteurs des futurs articles de notre bulletin, et par là-même de l'enrichir, nous lançons un appel auprès de nos lecteurs pour une éventuelle collaboration. Qu'ils n'hésitent donc pas à nous adresser leurs critiques, leurs réflexions, leurs découvertes; qu'ils nous signalent des pièces d'archives intéressantes ou inédites, conservées dans les familles. Qu'ils imitent, par exemple, monsieur Jean Hückel de Couthenans, qui nous a envoyé un long et fort intéressant commentaire de la photo figurant au haut de la page 13 du numéro 76 de Saisons d'Alsace et qui représente Christ et Catherine Klopfenstein, époux et cousins. Nous en reparlerons d'ailleurs.

GLANES DE JEAN VOGT. Jean VOGT, attaché au Service Géologique National (B.R.G.M.) à Orléans, alsacien d'origine, nous adresse régulièrement les cotes des documents concernant les anabaptistes qu'il découvre dans les archives départementales lors de ses dépouillements de masse. L'information ainsi réunie est abondante et inédite; il s'agit surtout de pièces notariales anciennes: baux de location, actes de vente etc... qui constituent un fonds inestimable. Qu'il en soit remercié.

"ALBUM DE FAMILLE" DES EPOUX C. FISCHER. Claude FISCHER et son épouse Paulette née ZAUGG, de Montbéliard, ont eu la très heureuse idée de constituer un "album de famille" à l'aide de reproductions de photos anciennes conservées par leurs amis de l'assemblée de Florimont. Ils ont ainsi pu reconstituer une grande partie de l'histoire généalogique des générations mennonites du secteur. Leur travail, loin d'être achevé est exemplaire de ce qu'il faudrait entreprendre dans toutes les assemblées sans délai. En effet nombreuses furent les personnes interrogées à ne plus savoir exactement qui figurait sur la photo jaunie retrouvée au fond du tiroir. Nos deux amis conseillent à tous nos lecteurs qui seraient en possession de tels documents d'indiquer au leur verso les noms, prénoms, date et lieu de naissance et de décès, profession etc . . . des personnes qui y figurent. Car un tel document perd indéniablement de sa valeur historique s'il n'est pas identifié.

L'album de Claude et Paulette Fischer que nous avons pu feuilleter est très intéressant pour qui voudrait, par exemple, étudier l'évolution du costume mennonite, les modifications concernant le port de la barbe, du chapeau, les familles "conservatrices" et les familles plus modernes. Nous leur adressons nos vifs encouragements et toutes nos félicitations.

SAISONS D'ALSACE. Nous signalons à tout hasard que l'AFHAM dispose encore d'un petit stock du numéro 76 de la revue SAISONS D'ALSACE, intitulé "Destin d'une minorité : LES ANABAPTISTES-MENNONITES D'ALSACE". C'est un numéro exceptionnel, tant par la qualité et l'originalité de ses articles que par la richesse de son illustration, inédite pour la plus grande part. Pour se le procurer, il suffit d'adresser une demande à notre trésorier (voir page 1), accompagnée d'un chèque de 45,50 F (38 F + 7,50 F de port).

"LES ANABAPTISTES DES VOSGES". De même, l'AFHAM est encore en possession de quelques exemplaires de l'ouvrage écrit en 1860 par Alfred MICHIELS intitulé LES ANABAPTISTES DES VOSGES, reportage à peine romancé sur la communauté de Salm. Cette réédition d'un livre devenu introuvable depuis fort longtemps est enrichie d'introductions, d'annotations et de textes complémentaires dûs à Jean SEGUY et à John YODER, ce qui en est fait une oeuvre que nous ne pouvons que recommander à tous ceux que l'histoire des "frères" passionne. Pour se procurer ce volume fort bien illustré et présenté, adresser un chèque de 115 F (100 F + 15 F de port) à notre trésorier.

LES CIMETIERES. L'un des buts de l'AFHAM est d'inventorier les cimetières mennonites, à s'occuper de leur situation légale, et à contribuer à leur sauvegarde et entretien. Cela ne peut être la tâche d'un seul. ni même d'un petit groupe. Il faut que tous nos amis se sentent concernés, et plus il y aura d'initiatives dans ce domaine, mieux cela vaudra. Nous reproduisons ci-après trois documents relatifs à ce sujet.

Le premier est un questionnaire-canevas établi par Claude JEROME il y a quatre ans déjà et qui n'a suscité que fort peu de réactions jusqu'à présent. Il y a pourtant urgence en ce domaine, vu l'état d'abandon de quelques cimetières qu'il nous a été donné de voir, hélas trop rapidement, dans le secteur de Bitche et de Sarralbe en Lorraine entre autres.

Le second est un extrait en fac-similé d'un livre paru aux Etats-Unis en 1975. Il s'agit du "Guide des cimetières de la communauté amish des environs de Holmes, Ohio" de Leroy BEACHY, exemplaire de ce qui pourrait être entrepris en France.

Le troisième enfin est un dessin représentant une pierre tombale du cimetière de Salm (commune de la BROQUE, Bas-Rhin). Couchée sur le sol, recouverte de mousse et d'humus, oubliée, elle a été redécouverte en octobre 1980 par un groupe occupé au nettoyage et à l'entretien de cimetière. Sa sculpture maladroite et les fautes d'orthographe dans l'inscription trahissent une oeuvre d'art populaire. La signification de sa forme curieuse et celle de son unique décor, un simple coeur, éléments communs à presque toutes les tombes anciennes du secteur (Salm, les Quelles, l'Evreuil, le Climont) reste pour l'instant une énigme.

Document n°1 : Fiche-enquête - CIMETIERE ANABAPTISTE DE.....

Commune - département :
Lieu-dit ou hameau :
Localisation exacte (soit coordonnées d'une carte à préciser, soit situation par rapport à un édifice remarquable) :

Propriétaire actuel du terrain (nom et adresse) :

Etat actuel - Entretien :

Nombre de tombes :
Description succinte, observations et commentaire :

Particularités :

Données historiques (lieu ou assemblée d'origine des personnes inhumées, date du dernier enterrement etc...) :

Plan du cimetière - numéroter les tombes :

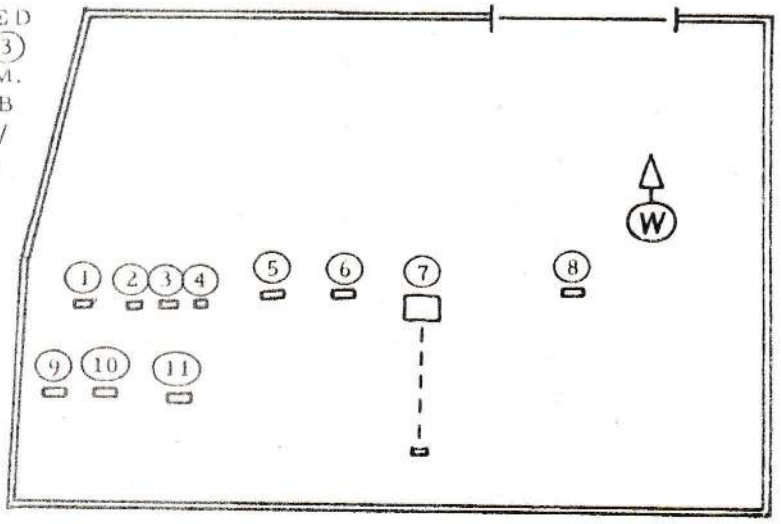
Sur des feuilles supplémentaires à joindre, faire un croquis sommaire ou mieux une photo de chaque tombe numérotée sur le plan, noter les inscriptions qui y figurent (noms, dates etc...), la nature du monument ou de la croix, vos remarques.
Renvoyez un exemplaire de votre enquête à : A.F.H.A.M.

Document nº 2.

K-16 Daniel Schlabach farm

1/2 mile east of Bunkerhill. E. of ctr. of NW. qr. of R. 5, T. 9, S. 7.

(1) MATTIE/ DAU OF JACOB/ SCHLABACH/ DIED FEB 12/ 1904 AGE/ 23 DAYS (2) L S / 1880 (3) TWINS/ OF J. D. &/ M. SCHLABACH/ LEVI S. 1 M. 20 D/ ABE S. 1 M. 24 D. (4) A S/ 1880 (5) JACOB D./ SCHLABACH./ DIED/ AUG. 19, 1926;/ AGED / 68 Y. 3 M. 22 D. (6) MAGDALENA/ SCHLABACH / DIED/ MAY 31, 1941/ AGED/ 81 YS. 3 DS. (7) ABNER J./ SCHLABACH/ OCT. 30, 1892/ NOV 5, 1948 (8) VERNA/ DAUGHTER OF/ HARVEY & SUSAN/ SCHLABACH/ BORN/ MAY 10 1937/ DIED/ MAY 28 1949/ AGE/ 12 YRS. 18 DAYS (9) D. J. SCHLABACH./ DIED MAY 27, 1888,/ AGED 61 Y. 2 M. 1 D. (10) SARAH WIFE OF / D. J. SCHLABACH./ DIED MAR. 5. 1917;/ AGED 92 Y. 1 M. 14 D. (11) F L/ 1881



NOTES:

(1) 2, 4: The individual markers of the twins more specifically described on marker no. 3 which was placed there later.

(2) 9: Daniel Schlabach, OAG 1016, father of no. 5 and son of Jacob and Barbara Schlabach, buried in Cemetery O-3.

(3) 11: A daughter of nos. 5 and 6 said that her parents used to refer to this as the grave of 'die aldt Frany Lantz'. A widow Frany Lantz appears in the 1830 Walnut Creek Township cencus, aged 30-40. She had one son and one daughter, both aged 5-10. In 1835, twenty acres of Lot 1, which lies in the southwest corner of Walnut Creek Township, was transferred from David Mishler to Frany Lantz. Three months later she sold the same land to Joseph Mast.



Document nº 3.

A PROPOS DU TITRE DE NOTRE BULLETIN

Nous ne souhaitions pas que notre bulletin ait pour seul titre les très officielles et très communes appellations de "Bulletin de l'A.F.H.A.M." ou "Annuaire de l'A.F.H.A.M.", encore qu'elles correspondent assez bien à son objet. Mais elles ne reflèteraient guère ni son contenu, ni son esprit.

Dès lors se posait le problème d'un intitulé plus original et plus suggestif. C'est dans ce souci que la dénomination "Souvenance anabaptiste - mennonitisches Gedächtnis" a été finalement retenue.

Le choix de "souvenance", tout d'abord, découle de la définition même de ce mot : "vient de souvenir; vieux mot pour mémoire, à tendance littéraire". (Petit Robert).

Y figure ensuite "anabaptiste", car c'est le mot sous lequel les "frères" sont connus du grand public. Mais comme il a été refusé par eux - et à juste raison d'ailleurs - il était tout à fait logique qu'il soit accompagné de "mennonite".

Enfin, commes les anciens "Taüfer" utilisaient presque exclusivement un dialecte proche du suisse bernois, il était normal que la dénomination retenue soit bilingue. Voilà donc les raisons de notre choix.

Quant à la vignette de couverture, nous laissons à nos lecteurs le soin de découvrir sa signification symbolique. Leurs réactions, que nous souhaitons nombreuses, animeront la présente rubrique dans notre prochain numero.



Tombe calviniste (?) dans le cimetière mennonite du Salm (B.Rhin)

Note bibliographique sur l'histoire des anabaptistes en France.

Dans ce domaine le chercheur, comme l'amateur disposent de toute une série d'instruments de travail dûs au souci que les communautés mennonites manifestent pour une meilleure connaissance de leur passé et à l'intérêt croissant que l'historiographie en général porte à ces groupes hors du commun.

Ce sont d'abord deux encyclopédies, étroitement liées ensemble: la première en date, mais aussi la dernière à être achevée, est le Mennonitisches Lexikon, en 4 volumes, publié à partir de 1913 par Christian Hege et Christian Neff. et terminé seulement en 1967 par Gerhard Hein. L'autre est la Mennonite Encyclopedia, également en 4 volumes, parus de 1955 à 1959 sous la direction de Harold S. Bender. Elles sont à utiliser conjointement, le t. 4 de la première (les lettres S-Z) ayant paru après l'achèvement de la deuxième et pouvant donner de ce fait des renseignements plus complets.

En second lieu le chercheur a à sa disposition deux bibliographies spécialisées: la première est celle de Hans J. Hillerbrand, Bibliographie des Täufertums 1520-1630, Gütersloh, 1962, avec un supplément du même auteur: A Bibliography of Anabaptism 1520-1630. A Sequel-1962-1974, St. Louis, 1975 (mais ce supplément n'a pas de table des noms d'auteurs et comporte quelques lacunes). Cette bibliographie couvre la presque totalité des mouvements anabaptistes pendant le premier siècle de leur existence. La suite chronologique est cou verte par Nelson P. Springer & A.J. Klassen, Mennonite Bibliography 1631-1961, Scottdale, Kitchener, 1977, 2 volumes (voir avant tout les p. 428-445 du t. I qui concernent la France, soit 212 numéros concernant principalement l'Alsace et le Pays de Montbéliard).

A côté de la Bibliographie de Hillerbrand on peut aussi consulter la Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung 1517-1585, publ. par Karl Schottenloher, 1933-1940, 6 vol. + t. 7, supplément d'Ulrich Thürauf, Das Schrifttum von 1938 bis 1960, 1966. Un extrait donnant l'essentiel de la Bibliographie de Hillerbrand a été fait et publié par Marc Lienhard dans The Origins and Characteristics of Anabaptism ..., The Hague, 1977, p. 231-242.

Pour la bibliographie courante concernant le premier siècle et demi des mouvements anabaptistes il faut consulter le Literaturbericht publié annuellement à partir de 1972 comme Beiheft de l'Archiv für Reformationsgeschichte, avec index cumulatif quinquennal des noms d'auteurs, de personnes et de lieux. Pour l'ensemble du passé mennonite français on peut avoir recours à la Bibliographie annuelle de l'histoire de France, mais plus sûrement à la Bibliographie alsacienne publiée par la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg par les soins de Madeleine Lang et maintenant de Gérard Littler (voir à l'index sous "anabaptistes": pour les années 1971 à 1976 une dizaine de notices en moyenne par an, pour 1977 et 1978 le chiffre total de 54!).

Ces bibliographies courantes peuvent être complétées par la lecture de revues spécialisées comme la Mennonite Quarterly Review trimestrielle et les Mennonitische Geschichtsblätter annuels. Mais avant tout il faut consulter le périodique Christ seul. Mensuel des Eglises mennonites de France, rédigé par Pierre Widmer, Grand-Charmont, Montbéliard: il donne chaque année l'annuaire et la chronique des assemblées, non seulement de France, mais aussi de celles de langue française de Luxembourg, de Belgique et de Suisse; il renseigne sur tout ce qui touche leur vie communautaire et spirituelle et donne parfois des historiques d'assemblées à l'image de celles publiées de 1929 à 1933 par Pierre Sommer dans le même périodique. D'autres articles se trouvent de temps

à autre dans des revues historiques locales comme L'Essor, ou dans des périodiques spécialisés en sociologie, comme les Archives de sociologie des religions ou la Revue des sciences sociales de la France de l'Est. ou encore pour l'histoire des familles, dans le Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace.

En ce qui concerne les travaux d'ensemble, les mennonites français sont particulièrement favorisés. Déjà en 1969 avait paru à Flavion en Belgique la 2e édition du livre de 1922 de Charles Mathiot, Recherches historiques sur les anabaptistes de l'ancienne principauté de Montbéliard, d'Alsace et du Territoire de Belfort, fortement augmentée par Robert Boigeol qui en avait triplé le nombre des pages, y avait ajouté une abondante illustration et l'avait enrichi de nombreux documents inédits. Depuis lors a paru la thèse monumentale de Jean Séguy. Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France, Paris, La Haye, 1977, fruit de nombreuses années de recherche d'un historien et sociologue non-anabaptiste, dont l'éloge n'est plus à faire. Elle renseigne non seulement sur les origines et le passé des communautés mennonites, mais aussi sur leur situation actuelle et sur les problèmes auxquels elles se voient confrontées. Grâce à son information de première main, puisée aux meilleures sources écrites et orales, grâce à ses notes abondantes et à sa bibliographie très détaillée, grâce enfin à la compréhension intime que l'auteur a eue de son sujet, cet ouvrage standard est devenu le livre de chevet de tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent aux mennonites français.

Signalons encore la nouvelle édition faite par Jean Séguy et John H. Yoder du livre d'Alfred Michiels paru en 1860, Les Anabaptistes des Vosges et republié en 1980 par Jean-Pierre Gyss. Cette réédition bibliophile a été augmentée de textes complémentaires du XVIIIe et du XIXe siècle et d'introductions dans lesquelles John Yoder expose les débuts du mouvement anabaptiste, tandis que Jean Séguy traite de la personnalité d'Alfred Michiels et de l'histoire des mennonites dans l'Est de la France jusqu'en 1860.

Dans le renouveau d'intérêt pour les anabaptistes les Universités de Strasbourg jouent un rôle scientifique important. Il y a d'abord la Faculté des Sciences sociales avec son doyen Freddy Raphaël et sa Revue des sciences sociales de la France de l'Est. Sous sa direction a été réalisé le numéro 76 de la nouvelle série de Saisons d'Alsace (1981) paru en janvier 1982 et consacré aux Anabaptistes mennonites d'Alsace: destin d'une minorité. On y trouve entre autres un utile complément à la bibliographie mennonite française dans les notes des articles de Claude Jérôme et de Freddy Raphaël. et Frédéric Planque en donne ici-même un compte rendu détaillé.

Comme deuxième "laboratoire" il y a la Faculté des Sciences historiques et le Centre de Recherches régionales et rhénanes animé par le doyen Georges Livet. On lui doit en particulier le grand colloque international de Strasbourg de mai 1975 dont les Actes ont été publiés dans la collection de la Société Savante d'Alsace sous le titre Strasbourg au coeur religieux du XVIe siècle, Strasbourg, 1977, où figurent aussi des communications de John Yoder. de Klaus Deppermann et de Daniel Husser sur les "Frères suisses". sur Melchior Hoffmann et sur Schwenckfeld. Un autre volume publié également par la Société Savante et par Georges Livet avec Francis Rapp, Grandes figures de l'humanisme alsacien, Strasbourg 1978, contient de même un essai de typologie des anabaptistes notoires présenté par John Yoder. De plus, sous la direction de Georges Livet, Daniel Husser a soutenu en 1980 sa thèse de doctorat de 3e cycle sur Schwenckfeld et les Schwenckfeldiens à Strasbourg de 1529 à 1631.

Un troisième centre d'études anabaptistes se trouve à la Faculté de Théologie protestante sous le sigle GRENEP (Groupe de recherches sur les non-conformismes religieux du XVIe et du XVIIe siècle et sur l'histoire des protestantismes) et est dirigé par Marc Lienhard. Ce Groupe de recherches, affilié au Centre National de la Recherche Scientifique, assure d'un côté la publication des oeuvres latines et de la correspondance du réformateur strasbourgeois Martin Bucer et dirige des travaux sur la Réforme strasbourgeoise et sur le protestantisme en général. D'un autre côté il publie la Bibliotheca dissidentium, série d'études bio-bibliographiques sur les non-conformistes religieux de tout bord des XVIe et XVIIe siècles: deux volumes ont déjà paru à Badan-Baden. 1980 et 1981, sous la direction d'André Séguenny, et un troisième est en cours d'impression, avec sa collaboration et celle d'Irena Bakus, Werner Bellardi, Philippe Denis, Ulrich Gäbler et Marc Lienhard. Ils concernent Campanus, Entfelder, Velsius et Catherine Zell, Martin Borrhaus/Cellarius, Bünderlin, Schultheiss et Thamer. D'autre part il assure la continuation des Actes des anabaptistes de Strasbourg et d'Alsace jusqu'en 1660 et vient de déposer pour l'impression deux volumes donnant les actes strasbourgeois de 1536 à 1552, préparés par Marc Lienhard, Stephen Nelson et le soussigné.

De plus le GRENEP a déjà organisé trois colloques internationaux consacrés aux problèmes du non-conformisme religieux aux XVIe et XVIIe siècles sous ses divers aspects. Le premier s'est tenu en février 1975 à l'occasion du 450e anniversaire des "Taufgesinnten" suisses et a mis à profit le séjour de John Yoder à Strasbourg comme professeur associé. Les Actes en ont paru sous le titre The Origins and characteristics of Anabaptism. Les débuts et les caractérisques de l'anabaptisme, ed. by Marc Lienhard, The Hague, 1977. Le deuxième colloque, consacré aux "Epicuriens" hostiles à toute discipline ecclésiastique et à l'ingérence de l'Etat dans les affaires religieuses, a eu lieu en juin 1978, et ses Actes ont été publiés grâce à la Société Savante d'Alsace s.l.t. Croyants et sceptiques au XVIe siècle, Strasbourg, 1981. Le troisième colloque vient de siéger à Strasbourg en février 1982 et a eu comme thème: "Les dissidents du XVIe siècle entre l'humanisme et le catholicisme", avec différentes communications sur Erasme et les anabaptistes, sur Eloy Pruystinck, sur Joh. Fabri et Schwenckfeld, sur Jean Bodin, sur les Jésuites et les anabaptistes de Moravie, etc. La publication de ces Actes est en cours.

Entre temps le GRENEP a encore assuré la publication du numéro 2 de 1977 de la Revue d'histoire et de philosophie religieuse consacré avant tout aux spiritualistes, mais aussi à d'autres anabaptistes, tel Michael Meckel étudié par Lorna Jane Abrey. Enfin terminons en signalant les soutenances de thèses de 3e cycle devant la Faculté de Théologie protestante, de James Maclean sur les premiers théoriciens du christianisme non institutionnel, 1974, de Martin Busch sur les anabaptistes dans la polémique antiprotestante de Florimond de Raemond, 1980, de Michel Weyer sur la "Christliche Verantwortung" de Matthieu Zell et d'Olivier Millet sur la correspondance de Wolfgang Capiton, 1981.

Jean ROTT